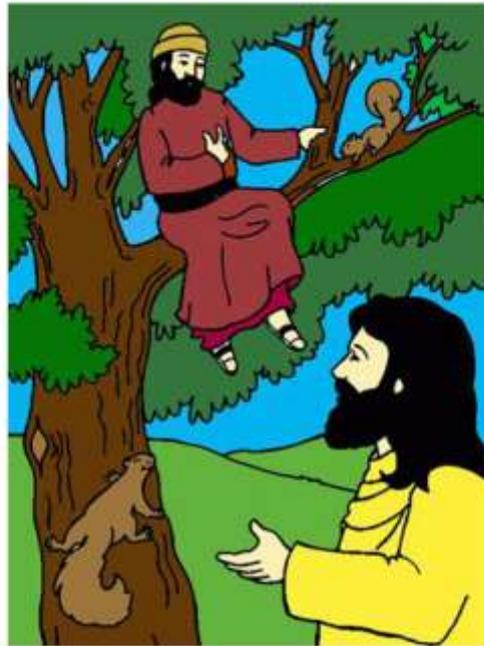


**De  
la  
compassion  
de  
Dieu**



**Au  
vécu de  
compassion  
du Père  
André  
Coindre**

**LA RETRAITE**

Guy Brunelle, s.c.

Montréal  
2013

## Sommaire

Km 1 : Il descend du ciel : il a rendez-vous avec l'humanité

Km 2 : Il descend du ciel : il a rendez-vous ... avec Marie, avec les bergers et les mages.

Km 3 : Il descend du ciel : il a rendez-vous avec les douze, les pauvres, les pécheurs, avec chacun de nous.

Il marche sur les chemins de Palestine, sur l'eau du lac, à travers les champs de blé, dans la vallée du Cédron.

Il a rendez-vous avec l'enfant prodigue et la brebis perdue, avec nous, avec moi.

Km 4 : Il monte à Jérusalem, la ville qui tue les prophètes : il a rendez-vous avec Judas, avec Hérode et Ponce Pilate.

Km 5 : Il a rendez-vous avec la mort : la sienne, la mienne aussi.

Km 6 : Il descend aux Enfers : il a rendez-vous depuis toujours avec Adam, avec Ève et aussi avec moi, pour qu'il me prenne par la main.

Il monte au ciel : il a rendez-vous avec son Père dans l'Esprit, avec les Anges et les Archanges, avec Abraham et David, avec Moïse, Élie et Jean-Baptiste. Il me prépare une place.

## Préambule

Comme nous sommes en démarche de pèlerinage d'espérance depuis le chapitre (2006), j'ai adopté cette image du pèlerinage comme filigrane dans cette retraite. Nous débutons donc au kilomètre 0. Et ce sera une retraite aux couleurs d'André Coindre sur un parcours de 6 kilomètres, un kilomètre par jour. Rien d'épuisant...

Et une retraite spirituelle, c'est d'abord un temps prolongé de prière... Le double conseil de Matthieu me semble toujours pertinent :

*...quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.*

*Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens; ils s'imaginent qu'à force de paroles qu'ils se feront exaucer. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. (Mt 6, 6-8)*

On pourrait ramener ce double conseil à deux mots : retrait et contemplation. Où se retirer? Comment contempler? Chacun de nous doit donner réponse à ces deux questions dans un climat de silence.

Ce moment de retraite se veut aussi un lieu d'évangélisation réciproque car à quelque part nous sommes « veilleurs » pour nos frères. Le scénario d'animation de cette retraite proposé aux différentes entités francophones de l'Institut prend en compte cette donnée correspondant à une ordonnance du Chapitre général. En voici les différents éléments. Chaque journée-kilomètre sera ponctuée :

1. d'un enseignement aux couleurs de l'Évangile et d'André Coindre dont le fil conducteur est *De la compassion de Dieu au vécu de compassion du père André Coindre*;
2. d'un partage spirituel portant sur le chemin d'appropriation quotidien proposé par l'animateur et
3. d'une prière thématique intégrant l'un ou l'autre des aspects de notre vécu FSC;

Cet itinéraire permettra à chacun de nous, c'est mon désir, de vivre une semaine de vacances avec Dieu, avec le visage du Dieu compatissant connu en Jésus. Semaine de repos riche en vitamines spirituelles pour notre bonheur. Écoutons le père Coindre :

*Votre cœur est sorti des mains de Dieu;  
s'il ne bat pour lui, il se froissera,  
il se désolera.*

*Si vous voulez être heureux,  
je n'ai qu'un mot à vous dire,  
à vous conseiller :*

***aimez Dieu et aimez-le beaucoup.***

Dans la pyramide des besoins du psychologue Maslow, **aimer et être aimé** est considéré comme un besoin fondamental.

S'il est vrai que nous sommes icônes de Dieu, ce besoin nous est sans doute venu de Dieu lui-même.

La théologie classique tente de décrire la Trinité comme une interrelation éminemment amoureuse du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Et l'une des encycliques de Benoit XVI a pour titre *Deus est caritas!* C'est sans doute pourquoi elle est le best seller des encycliques!

Cet *aimer et être aimé* traduit bien notre poursuite du bonheur. J'ai bien dit poursuite du bonheur. Car c'est une recherche qui dure et perdure comme tout ce qui est mu par la passion ou le désir profond.

Arrêtons-nous au mot bonheur. Le bonheur, c'est une bonne heure. Avez-vous déjà été parfaitement heureux pendant une bonne heure? Si oui, tant mieux. Sinon, sans doute êtes-vous dans le noyau de l'humanité qui ne connaît qu'un bonheur fugitif, prêt à s'éloigner au moindre prétexte. Parmi les vœux souvent formés, on entend : *du bonheur et encore du bonheur*. C'est-à-dire beaucoup de bonnes heures.

C'est à cause de notre nature d'être fait à l'image et à la ressemblance de Dieu que nous croyons fermement au bonheur. Dieu est heureux, Dieu est bonheur, Dieu est amour.

Fermement, ai-je dit. Ce mot, pour moi, n'a pas de connotation volontariste. Il est l'expression de l'espérance qui nous habite. Nostalgie de notre identité originelle! Les vers de Lamartine ont un accent de vérité. *L'homme est un dieu déchu qui se souvient des cieux* et le mot d'Augustin *notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose pas en Dieu* est l'expression la plus connue de la nostalgie de Dieu inhérente à notre être. Si bien que cette nostalgie est comme une empreinte de Dieu laissée dans sa créature.

« *Deus caritas est et homo caritas estando.* » Dieu est amour et la personne humaine est en désir d'amour.

**Durant mon séjour à Lyon, j'ai eu la chance de faire une retraite pèlerinage sur les pas de saint Paul en Turquie avec la paroisse saint Nizier, paroisse d'origine de notre bien-aimé fondateur le père André Coindre.**

**Je vivais cela comme un grand bonheur, bonheur que j'entretenais par des recherches sur la Turquie, par la lecture de biographies de saint Paul, par la méditation des textes scripturaires correspondant aux lieux que nous visiterions, et par des préparatifs plus terre à terre comme l'obtention d'un visa.**

**Après avoir marché plus d'une heure, je me pointe au consulat de Turquie. Un grand monsieur jovial me reçoit. Lui ayant expliqué mon désir d'avoir un visa, il me dit : « Ça va vous coûter cher. » Puis me regardant, il poursuit : « Ne paniquez pas, c'est seulement 18 euros plus trois photos. »**

**Comme convenu, je reviens le lendemain avec mon passeport et les 18 euros. Il me regarde et me dit : « Et les photos? » « Merde! je les ai oubliées. » Il me regarde, l'œil goguenard et me dit : « Vous êtes sûrement amoureux! » Je lui demande pourquoi il me dit cela. Il me répond: « En Turquie, on pense**

**que celui qui est amoureux est un oublieux des choses simples. » Et souriant, il ajoute : « J'aime les amoureux : je vous fais votre visa sans photos! »**

Cette retraite se veut donc une invitation à fréquenter **notre sanctuaire intérieur** selon la belle expression du père André Coindre.

Entrer dans le sanctuaire de son cœur est chemin de sérénité... de bonheur.

Ce n'est pas sans raison qu'on déplore la fermeture de nos églises en dehors des heures de culte. Chaque fois que je vois une personne buter contre une porte d'église verrouillée, j'ai un pincement au cœur. Sentiment qu'on vient de refuser à quelqu'un l'entrée au sanctuaire de son cœur via le sanctuaire de l'église-bâtiment. Il faudrait relire les textes de l'Écriture où il est question de la présence de la tente au milieu du peuple. Ne dénotent-ils pas ces textes, le désir profond de communiquer avec l'Innommé au-dedans de son cœur?

Il faut entrer dans le sanctuaire de son cœur pour écouter Dieu dont nous sommes l'icône, imparfaite certes, mais icône en croissance.

Tu es dans la joie, chante-le à ton Dieu au sanctuaire de ton cœur.

Tu es triste, confie-toi à ton Dieu au sanctuaire de ton cœur.

Tu es dévoré par l'activité, réfugie-toi auprès de ton Dieu dans le sanctuaire de ton cœur.

Tu es dans l'incertitude, consulte ton Dieu au sanctuaire de ton cœur.

Tu es angoissé, appelle ton Dieu, il est là, au sanctuaire de ton cœur.

Tu te sens seul, souviens-toi de ton Dieu, présent au sanctuaire de ton cœur.

Tu pleures, Jésus t'accompagne en pleurant sur Jérusalem, devant Lazare, au Jardin de Gethsémani et il te console au sanctuaire de ton cœur.

Tu souffres, montre tes plaies et ton côté à ton Dieu te regardant au sanctuaire de ton cœur.

Tu vis un grand amour, n'oublie pas que Dieu est Amour au sanctuaire de ton cœur.

Cette retraite, en nous éloignant de notre milieu, offre l'occasion de fréquenter intimement Celui qui habite au sanctuaire de notre cœur.

Retrait pour une présence à soi, premier prochain selon le Cœur de Dieu!

**Écoute :** *Dans le désert* (Cf. Feuille de route du km 0)

## Dieu nous aima jusqu'à quitter le sein trinitaire

Si j'ai accepté de me mettre en retraite avec vous, c'est que j'ai le goût de vous partager mon éblouissement devant le Dieu de Jésus-Christ. Avec le père André Coindre, j'ai envi de clamer :

- Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée juste et vraie?
- Dieu nous aima jusqu'à quitter le sein trinitaire.

Ce refrain ponctuera notre avancée dans la contemplation de Jésus, le frère aîné par excellence, épiphanie de Dieu qui toujours nous aime le premier.

Cet amour premier a pris visage de compassion en Jésus-Christ, devenant l'un des nôtres. Compassion pour notre humanité. Mais, il nous faut saisir toute la portée de ce mot compassion qui n'est pas synonyme de pitié, mais bien d'un amour fou, violent, passionné. L'étymologie oriente en profondeur le sens de ce mot. Littéralement compassion signifie : **avec passion.**

Le concept de passion, au cours des âges, a pris diverses acceptions. Je laisse au professeur de philosophie le soin de vous en montrer l'évolution. Mais cette évolution revêt parfois des significations paradoxales. Vivre avec passion sa vie de chrétien, de religieux, d'éducateur, voilà qui est beau. Vivre au gré de ses passions, voilà qui est inquiétant. Mais le sens le plus souvent retenu en christianisme est une idée de souffrance : il suffit de penser à la Passion du Christ. Et c'est vivre avec la souffrance de l'autre que de compatir. Et ces deux

vers d'un poème du XII<sup>e</sup> siècle en dit long sur le culte d'adoration qui est compassion de Dieu et compassion des hommes :

*Aiez por sainte charité*

*Compassion e piété...*

La passion de Dieu pour la race humaine s'est manifestée dans le mystère de l'incarnation : et le Verbe s'est fait chair. Il faut relire le prologue de saint Jean. Éblouissante affirmation!

Pour en parler, le père Coindre recourt au langage de son temps. Évoquant la compassion de Dieu vis-à-vis de l'homme, il s'émerveille de la grandeur de cet amour. Dieu a tellement aimé le monde qu'il envoya son fils... Écoutons notre bien-aimé fondateur :

*Vous dirais-je que cet amour a été si violent en Dieu que celui qui,  
selon l'Écriture,  
est plus haut que les cieux,  
plus profond que les abîmes,  
qui voit toutes les créatures comme un rien,  
que celui qui règne au centre d'une grandeur  
que rien ne peut égaler ni atteindre,  
qui va se perdre jusqu'à l'infini,  
s'est comme élané de sa vaste et profonde solitude,  
a franchi toutes les régions d'esprits célestes  
pour s'unir à notre humanité... (Notes de Prédication, pp. 48-49)*

Bien sûr ce style n'est plus le nôtre. Mais le message, le père Coindre le saisit totalement. L'importance de cet événement a donné naissance sous

l'impulsion de François d'Assise à la prière de l'Angelus, récitée trois fois par jour jusqu'à tout récemment...

Plus près de nous, Gabriel Ringuet le dit bellement : « *Le Tout-Puissant devient le Tout-Prévenant. Dieu s'approche jusqu'à l'extrême, jusqu'à risquer sa propre divinité, jusqu'à dresser sa tente à l'étroit de l'homme. Cela nous rend d'une certaine façon responsable de Dieu. Nous le tenons en quelque sorte entre nos mains. (Cf. Pour vous, qui est Jésus? pp. 104-105)*

Oui, Dieu nous aime de cette violente passion qui l'amène à quitter le sein trinitaire pour devenir humanité en gestation dans le corps de Marie un certain 25 mars de l'an -3 ou -4... Même le *Coran* ne peut passer sous silence cet événement. Dans la Sourate XIX, intitulée **Mari**, on peut lire :

v. 16

*Parle dans le Coran de Marie, comme elle se retira de sa famille et alla du côté de l'Est du temple.*

v. 17

*Elle se couvrit d'un voile qui la déroba à leurs regards. Nous envoyâmes vers elle notre esprit. Il prit devant elle la forme d'un homme, d'une figure parfaite.*

v. 18

*Elle lui dit : Je cherche auprès du Miséricordieux un refuge pour toi. Si tu le crains...*

v. 19

*Il répondit : Je suis l'envoyé de ton Seigneur, chargé de te donner un fils saint.*

v.20

*Comment, répondit-elle, aurais-je un fils ? Nul homme ne s'est approché de moi, et je ne suis point une dissolue.*

v.21

*Il répondit : Il en sera ainsi : ton Seigneur a dit : Ceci est facile pour moi. Il sera notre signe devant les hommes, et la preuve de notre miséricorde. L'arrêt est fixé.*

v. 22

*Elle devint grosse de l'enfant, et se retira dans un endroit éloigné.*

v. 23

*Les douleurs de l'enfantement la surprirent auprès d'un tronc de palmier...*

Il ne m'appartient pas d'expliquer le mystère. Toutefois la réflexion de la théologienne Véronique Isemann est magnifique :

Quels que soient les questionnements ou les convictions des croyants concernant la virginité de Marie, ce que dit avec force le texte de Luc **c'est que Dieu repart avec les humains dans une relation vierge qui rend possible tous les enfantements.** Et cette jeune femme s'appelle Marie ou Mariam ; elle est la descendante de cette Myriam qui a permis la survie du petit Moïse sauvé des eaux.

Qu'il me soit permis d'inviter à aimer cet amour passionné de Dieu pour chacun de nous en notre humanité tripartite. Il ne faut pas que le reproche crié par François dans les rues d'Assise nous touche de quelque façon : *l'Amour n'est pas aimé.*

On le voit, le premier mouvement de l'amour de Dieu se manifeste dans l'incarnation de son fils. C'est ce que saint Paul exprime avec poésie dans cette hymne que nous prions si souvent :

*Lui qui de condition divine n'a pas considéré  
comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu.*

*Mais il s'est dépouillé, c'est-à-dire qu'il se vida de lui-même (kénose) prenant  
la condition de serviteur,  
devenant semblable aux hommes... (Ph, 2, 6-7).*

Et cet abaissement, ne révèle-t-il pas l'être et l'amour de Dieu? Me revient en tête la mélodie de Robert Lebel : *Est-il plus beau je t'aime?*

Difficile de traduire la beauté et la grandeur de ce mystère de l'incarnation. Colette Nys-Mazure tente de dire l'indicible :

« *L'infini s'est incarné dans le fini sans s'y enfermer et, dès lors, nous invite à transcender notre finitude.* » (Cf. Pour vous, qui est Jésus? p. 84)

L'incarnation de Dieu, en Jésus, ouvre l'humain à **du plus être.**

Henri Nouwen a écrit un petit livre sur la compassion. C'est ce que j'ai trouvé de plus beau et de plus près du père Coindre, mais dans un langage contemporain. Je lui donne volontiers la parole :

*C'est peut-être le message central de l'Évangile :  
Dieu, qui n'est d'aucune manière en compétition avec nous,  
est le seul qui puisse être vraiment compatissant.  
Celui qui est totalement autre,  
qui ne peut se comparer à nous,  
qui est radicalement différent,  
celui-là a pu devenir l'un de nous.*

*Celui qui est tellement au-delà de nous  
n'a pas dû retenir jalousement sa divinité,  
mais il a pu s'anéantir et devenir semblable à nous,  
entrer dans notre condition humaine d'une manière telle  
qu'il est devenu totalement homme  
et a expérimenté notre humanité plus pleinement  
et plus intimement que nous ne pourrions jamais le faire.  
Lui qui était totalement autre est devenu totalement semblable à nous...  
Lui qui n'avait jamais souffert a pu souffrir avec nous :  
telle est la bonne nouvelle du Nouveau Testament et de toute l'Écriture.  
Dieu n'est pas venu se mettre à notre place,  
prendre soin des pauvres,  
changer quelques petites choses ou réorganiser le monde.*

*Dieu n'est pas venu pour dire :*  
*« Je suis fort et vous êtes faibles,*  
*je vous soignerai, vous guérirai et m'occuperai de tous vos problèmes. »*  
*Non, la nouvelle,*  
*c'est que celui qui est venu n'est pas venu pour supprimer nos souffrances,*  
*mais pour les partager,*  
*pour y entrer,*  
*pour en devenir partie prenante.*  
*Voilà la Bonne Nouvelle!*  
*Dieu est venu partager notre condition humaine,*  
*vivre, souffrir et mourir en homme.*  
*Voilà ce qui constitue le cœur de la révélation chrétienne.* (Cf. La compassion pp. 10-11)

S'il est vrai qu'aimer, c'est risquer Dieu, en prenant notre condition humaine, Dieu a pris le risque de l'homme. Et comme l'amour appelle l'amour, il est juste et bon que l'humanité en chacun de nous prenne le risque de Dieu en ce qui est icône de Dieu *hic et nunc*, c'est-à-dire toute personne humaine. Pas la personne humaine en général, mais la personne humaine qui est ma voisine, qui a un nom connu (Bata, Dembélé, Cloutier...)

Et cela n'est pas aussi difficile qu'on le croit. Cela se fait dans le ministère de la présence et aussi dans le ministère de l'absence. Être présent physiquement n'est pas synonyme d'être présent psychiquement. Parler du ministère de la présence, c'est dire combien ma présence en est une d'empathie avec quelqu'un, qu'il parle de la pluie ou du beau temps, du dernier match de foot, de sa vieille tante, je m'intéresse à lui, je le relance, je lui fais écho. C'est ça être présent : j'entre dans sa passion. Je suis compatissant par ma qualité de présence, ma qualité d'écoute et éventuellement, par une aide ajustée... *Nous manifestons la*

*compassion de Dieu quand nous croyons que cela vaut la peine d'être avec un autre...* (Ibidem)

La mémoire est une faculté étonnante. En vieillissant, elle devient sélective. C'est ce que dit bellement le proverbe sénégalais : « *Quand la mémoire va chercher du bois mort, elle revient avec le fagot qui lui plaît.* » (Birago Diop) En mon absence, la qualité de ma présence est entretenue par la personne visitée. La compassion se poursuit en mon absence. Je vis cela régulièrement avec une personne âgée qui est une bienfaitrice. Je la visite chaque mois. Devenu absent avec mon départ, pour elle je demeure présent dans ses conversations avec ses colocataires de la Résidence Saint-Amour. Elle est toute fière de dire qu'elle a eu la visite de son « missionnaire », que celui-ci va donner une retraite aux frères du Cameroun, qu'elle m'a béni... Celle que j'ai visitée a une vie en abondance grâce à ce ministère de présence-absence dont le Tout Compatissant a le secret : « *Il est bon que je m'en aille, parce que si je ne m'en vais pas, je ne pourrai pas vous envoyer mon Esprit. J'ai vécu votre vie, j'ai souffert et je suis mort avec vous. Je vous reste présent, mais il est bon que je m'en aille, parce que par mon départ, je vous révélerai qui je suis et qui est Dieu.* » Voilà ce qui est essentiel dans notre ministère : nous révélons Dieu non seulement par notre venue, mais aussi par notre départ. J'ai été chemin, mais en quittant, j'évite d'être sur le chemin...

Il faudrait, au début de cette retraite, entreprendre de relire à l'envers le texte aux Philippiens : « *L'Homme a tellement aimé Dieu qu'il s'est mis en marche vers le jardin originel, et pour nous FSC via le Cœur ouvert de Jésus, en s'oubliant lui-même pour faire route avec ses frères...* »

Ce sera notre réponse à Jésus *venu pour réparer le déraillement initial, recadrer l'homme dans la condition originelle, lui rappeler de quelle dignité il a*

*été investi par le Créateur, de quels dons il a été pourvu, lui, créé à l'image de Dieu.* (Louis Vielle, in Pour vous, qui est Jésus? p. 123)

Insondable mystère : *Deus caritas est!* Dieu nous aima jusqu'à quitter le sein trinitaire. Jean-Paul II résume bien ce grand mystère : « *En s'éloignant de la volonté divine, nos ancêtres sont tombés dans le péché, c'est-à-dire dans le mauvais usage de la liberté. Le Père céleste ne nous a toutefois pas abandonnés; il a envoyé son Fils Jésus pour rétablir la liberté blessée et restaurer d'une façon encore plus belle cette image qui avait été défigurée.* (21 mars 2002)

Le Congrès eucharistique de Québec a donné lieu à des interventions de qualité dont celle de l'archevêque de Douala : *On ne peut être témoin sans porter la passion de l'homme, la passion des mal aimés; sans devenir le Regard du Christ sur l'homme.*

Avant lui, Don Elder Camara, au risque d'irriter, l'avait dit à ses ouailles : « *Nous sommes choqués parce que notre frère, ce pauvre voleur, a jeté les hosties dans la boue. Mais dans la boue vit le Christ tous les jours chez nous, au Nordeste. Il nous faut ouvrir les yeux.* » (Cf. Le Devoir du 18-06-08, p. A-7)

Et le père Coindre, prédicateur, a encore quelque chose à nous dire de l'amour de Dieu en nous lançant avec passion :

***Mais ce n'est là que le premier pas de son amour, ce n'est là qu'un présage de ce qu'il sera dans la suite. C'est ce que nous verrons au deuxième kilomètre.***

Avant de poursuivre avec le vécu de compassion du père Coindre, prenons un moment de contemplation avec l'hymne :

« *Père du premier mot...* » (Cf. Feuille de route km 1)

## **Le père Coindre aime l'Église jusqu'à tout quitter pour elle**

- Que vous dirai-je donc de l'amour du père André Coindre pour vous en donner une idée juste et vraie?
- Le père Coindre aime l'Église jusqu'à tout quitter pour elle.

### **Et André se fait chair...**

En naissant à Lyon, le 26 février 1787, André Coindre entre dans le temps de l'Histoire. 1789-1848, c'est le temps de la France révolutionnaire, impériale et royale.

Essayons d'imaginer la désorganisation sociale de l'époque. Né dans une famille attachée à l'Église catholique romaine, son éducation chrétienne est profonde et teintée de l'éventualité du martyre. L'enfant est baptisé le 28 février des mains de l'abbé Lernoix,\* vicaire à la paroisse Saint-Nizier. En ces temps incertains et hostiles à l'Église de Rome, son père, Vincent, négociant dans le sel en gros, sa mère, Marie Mifflet, demeurent des croyants fidèles à l'Église de toujours. Ils veilleront eux-mêmes à l'éducation religieuse de leurs trois enfants : André, Marie-Marthe et François-Vincent. Prières et catéchisme leur sont enseignés dans le secret de la maison familiale. Car s'afficher ouvertement contre la Constitution civile du clergé, c'est une incivilité républicaine passible de bien des difficultés : harcèlement, pression de toutes sortes, prisons, destitution, déportation...et parfois exécution.

L'enfance d'André Coindre est marquée par la Terreur qui voulut faire disparaître de la carte Lyon et dut, dans les faits, se contenter de changer son

nom en « Ville affranchie » ! On est plus ou moins en 1794. André Coindre a sept ans quand les deux frères Thévenet, Louis-Antoine et François-Marie, sont fusillés au petit matin, Place des Terreaux, et achevés à la baïonnette en présence de leur sœur Claudine. Aujourd'hui, Sainte Claudine Thévenet, grâce au pardon qui s'est fait don de sa personne à l'Église de Lyon.

De 7 à 14 ans, jusqu'au Consulat 1799, André Coindre aura une éducation religieuse et scolaire pratiquement en « catimini » comme celle de son contemporain et futur supérieur Jean-Marie Mioland. Comment l'enfant de 6-7 ans vit-il cette violence environnante ? Voici un extrait du journal intime de Mioland:

*Il me semble entendre encore un cri qui frappa mon oreille dans la Grand-Côte : « Vive la république ; c'était le cri que la populace poussait sur la place des Terreaux à chaque tête qui tombait chaque jour à 5 heures... On n'osait pas me faire passer sur cette place où la guillotine était en permanence. Une seule fois, je me rappelle l'avoir vue... (Cf. En cette nuit-là... pp. 120-121)*

Nul doute de la solidité et de la sensibilité de la foi de ces jeunes croyants, foi semblable à celle des premiers chrétiens aux temps des catacombes.

Chez les Coindre, la formation religieuse va de pair avec la formation intellectuelle. Dès l'âge de huit ans, André connaît un cursus scolaire marqué par la discrétion et l'exception.

La discrétion car c'est un maître du voisinage, peut-être un prêtre réfractaire, qui lui dispense les rudiments du savoir. L'exception car peu nombreuses sont les écoles. D'une certaine façon, André est un chanceux ! Plus

encore, on le trouve inscrit pendant trois années à la nouvelle École Centrale de Lyon, soit de 1798 à 1801, toujours récipiendaire de prix d'excellence.

La maison familiale jouxte l'Auberge Saint-Charles, hôtellerie pour les ecclésiastiques de passage à Lyon. André se trouve assez souvent, à l'instar de Jésus, au milieu des « docteurs ès sciences religieuses ». On le remarque.

Comme tout naturellement, André, devenu adolescent, est interpellé pour « servir la messe ». On le trouve au nombre des enfants de chœur de sa paroisse. Et à ce titre, un vicaire de la paroisse assure l'instruction aux jeunes clercs. Si bien qu'en 1804, Coindre, ayant intensément le goût de Dieu, est placé au petit séminaire de l'Argentière, dans la banlieue lyonnaise.

C'est là qu'il achève ses études classiques sans difficultés. Sa personnalité s'affirme et son intelligence s'affermit. En témoignent les mentions portées à côté de son nom : « Élève pieux, appliqué ; bonne conduite, succès très satisfaisants » (1804-1805). En 1805-1806 : « Un peu parleur et léger, mais bon cœur, exact à tous ses devoirs. » Enfin l'année suivante : « Un peu susceptible, mais très franc. Pieux, édifiant. » Ces annotations des registres ne trompent pas : tout Coindre est déjà là.

## **Vers le sacerdoce**

Pieux et impétueux, courageux et confiant, Coindre poursuit sa route, direction Grand séminaire. Où il arrive le 1<sup>er</sup> novembre 1809. Saint-Irénée l'accueille avec joie. La réalisation de son leitmotiv « *N'épargne nul effort pour devenir sel de la terre et lumière du monde* » sera facilitée par une communauté éducative de haut niveau. Pour Fesch, les séminaires sont l'avenir de l'Église. Parlant de son oncle, le Cardinal Fesch, Napoléon disait : « Mettez-le dans un

alambic, il en sortira des séminaires. » On peut dire ce qu'on voudra de Mgr Fesch, l'Église de Lyon lui doit beaucoup à cause des séminaires qu'il a ouverts et dotés de maîtres aux compétences reconnues, jouant souvent à cache-cache avec son impétueux neveu d'empereur.

Sous la houlette des fils de M. Olier, les prêtres de Saint-Sulpice, dont MM. Bouillaud, Maréchal, Royer et Catal, -- tous de fortes têtes au service de l'Église renaissante, -- Coindre s'adonne aux études avec passion et application. Mais ces maîtres de grand savoir et de grande expérience dans la formation du clergé inquiètent le gouvernement impérial. Sous la pression des autorités civiles, le cardinal Fesch est obligé de les remplacer par des prêtres diocésains. Si Fesch recule, c'est pour mieux avancer. Le grand séminaire passe aux mains d'hommes de grand mérite : MM. Cabuchet, Cholleton, Cattet et Gardette. Avec l'une et l'autre équipe, Coindre trouve des trésors de sagesse et de science. Aussi s'abreuve-t-il à ces sources d'eau vive, poussant des racines solides en vue de consolider, demain, l'avènement du Royaume, en terre post-révolutionnaire.

Ces années de grand séminaire, 1809-1812, le conduisent au sacerdoce selon les étapes canoniques d'alors : tonsure en 1806, les quatre ordres mineurs en 1810, sous-diaconat et diaconat en 1811 et ordination le 14 juin 1812. Ce jour scelle son projet de consécration à Dieu. « *N'épargne nul effort pour devenir sel de la terre et lumière du monde* », sa devise, l'a motivé dans sa course. C'est des mains du cardinal Fesch que Coindre est ordonné prêtre pour la vie à 25 ans.

Ayant décelé en lui, l'étoffe d'un prédicateur, on lui offrit un semestre de plus pour développer son talent oratoire.

Les attentes de l'Église diocésaine sont grandes en ces temps de ré-évangélisation. La compassion du jeune prêtre pour l'Église, particulièrement celle de Lyon, se manifeste dans le don de sa personne avec ses forces et ses fragilités.

**Écoutons** : *Lumière du monde*

\* **Abbé Antoine-Joseph Lernoix**

- en août 1792, victime de la Révolution terroriste à Lyon : « Son corps fut mutilé, sa tête portée sur une pique et suspendue aux tilleuls de Bellecour. » Roure, p. 13

# Lumière du monde

JMJ Toronto '02  
Robert Lebel

1.

Celui que de nos yeux nous avons vu,  
Celui que de nos mains nous avons pu toucher,  
Celui que nos oreilles ont entendu  
Celui que dans nos cœurs nous avons rencontré...  
Voilà celui que nous vous annonçons  
Et qui a resplendi sur la terre où nous vivons!

R/

Lumière du Monde! Sel de la Terre!  
Soyons pour le Monde Visage de l'Amour!  
Lumière du Monde. Christ est Lumière!  
Soyons pour la Terre le reflet de sa Lumière au jour le jour!

2.

Et s'il fallait qu'au plus fort de la nuit  
Ce monde à bout d'espoir bascule de sommeil...  
Qui surprendra ses rêves endormis  
Pour lui donner l'aurore annonçant le Soleil?  
Qui restera debout comme un gardien?  
Qui sera parmi nous sentinelle du matin?

3.

À l'heure où tant de gens sont déroutés  
Dans leur quête d'amour, de sens et d'absolu,  
Si nous allions un peu les écouter...  
Et puis, tout en marchant, leur apprendre Jésus...  
Leurs yeux déçus pourraient s'illuminer  
Après le pain rompu que nous aurons partagé!

4.

Le sel n'est rien s'il n'a plus de saveur,  
Pas plus que la lumière cachée sous le boisseau!  
Vienne l'Esprit remuer nos tiédeurs,  
Et faire surgir en nous les gestes les plus beaux...  
Nos vies auront ce goût de vérité, de justice et d'amour!  
Alors... nous pourrons chanter!

R/

Lumière du Monde! Sel de la Terre!  
Soyons pour le Monde Visage de l'Amour!  
Lumière du Monde. Christ est Lumière!  
Soyons pour la Terre le reflet de sa Lumière au jour le jour!

## Dieu nous aima jusqu'à naître d'une femme

À cause, on le sait, d'un édit de César Auguste, Joseph doit se rendre à Bethléem, ville ancestrale, pour être recensé...

Or Marie, sa fiancée, est enceinte de son premier enfant. Tout près de Bethléem, voilà que Marie ressent les premières douleurs. La nuit tombe dru à cette période de l'année. Joseph angoisse un peu. Son âne, sous la voix de son maître, accélère le pas. Le petit âne gris, pressent-il l'énorme vocation qu'est la sienne? Avec lui, Jésus, à Bethléem, entre dans l'Histoire. Avec lui, à Jérusalem, Jésus donnera sens à l'Histoire. Mais n'anticipons pas...

Ouf! Nous y voilà. Il y a affluence comme en un jour de foire, de marché. Joseph frappe aux portes. Vainement. Tout est 'no vacancy'. Que faire? Marie trépigne. Jésus demande à naître. En ce moment, il n'est plus temps de tergiverser. L'âne conduit Joseph, Marie et l'enfant-fœtus à une étable. Et le voilà tout heureux de sa mission accomplie. Et c'est là, comme le chante le cantique, que, *dans une étable obscure*, l'événement ouvrant l'ère nouvelle arrive.

Il n'est pas étonnant d'entendre de nouveau le cri d'admiration du père Coindre :

- Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée juste et vraie?
- Dieu nous aima jusqu'à naître de la femme.

À l'écouter lui-même répondre, j'ai le sentiment d'être en présence d'un poète épique chantant la geste de Dieu pour l'homme :

***Vous dirais-je***

***qu'il s'est dépouillé à nos yeux de l'éclat de sa gloire,  
de la splendeur de sa puissance,  
de l'étendue de son immensité,  
des prérogatives de son éternité et de son indépendance pour devenir  
un enfant inconnu, faible, souffrant, obéissant, mortel?***

Oui, Dieu nous aima jusqu'à devenir enfant de la femme Marie comme je suis enfant de la femme Christine. Mais en faisant cela, Dieu dit la beauté et la bonté de la maternité humaine. Mais en faisant cela, Dieu remet l'homme en route vers le jardin originel d'où il était sorti égaré par le Malin. Mais en faisant cela, Dieu inaugure la création nouvelle dont Jésus est l'Alpha et l'Oméga. Le témoignage de Joseph Giguère me paraît rejoindre notre expérience de Noël : *J'aime Noël, parce que pour moi, la bonne nouvelle, l'infiniment merveilleuse nouvelle, c'est ton incarnation. Tu viens nous dire que notre chair, que notre humanité, est belle, pure, radieuse d'espérance comme la lumière des yeux d'un bébé. L'amalgame dans mon imaginaire entre ta splendeur divine et ta naissance humaine dans une étable, en bébé plutôt pauvre, afin d'assumer notre condition à son niveau le plus humble, a bercé mon enfance de magie.* (in *Le Devoir*, 22-12-07, p. A6)

Avec Jean Grosjean, bibliste, on peut dire : « *Personne n'a vu Dieu, mais Jésus est le visage qu'il a tourné vers nous. Rien ne vaut plus pour nous que cette seule vie humaine que Dieu a expérimentée. Rien ne vaut la proximité de cette altitude.* (Cf. *Pour vous, qui est Jésus*, p. 56)

Les récits autour de la naissance donnent deux noms au Verbe fait chair : Jésus et Emmanuel. Attardons-nous à ces deux prénoms car on sait que dans la culture biblique chaque prénom donne vocation.

En Luc 1, 30, l'ange Gabriel dit à Marie : *Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus.* Et Matthieu 1, 21 explicite le sens de ce nom, *car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* Selon son étymologie, le mot Jésus signifie « Le Seigneur sauve ». On le voit, la venue de Jésus vient donner du sens à l'humanité. Qu'est-ce à dire donner du sens? La réponse à cette question nous permettra de réhabiliter le concept de salut devenu obsolète dans notre monde. Si on s'arrête au mot sens, on peut déceler au moins trois acceptions dans ce mot.

Les philosophes anciens disaient que rien n'entre dans l'intelligence qui ne soit d'abord passé par les sens. L'utilité des sens n'est pas à démontrer. On sait l'importance de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher dans le vécu de chacun. Perdre un sens constitue un choc psychologique inouï. Celui qui sauve, JÉSUS, **réhabilite nos sens**, c'est-à-dire globalement le corps humain. **Il prend corps de la Vierge Marie.** Jésus sauve le corps humain de la malédiction originelle. Le corps humain a la vocation du Verbe fait chair. Il participe au salut. Ce corps, notre corps a lui aussi comme vocation de s'appeler Jésus, d'être Jésus continué en mission salvifique... Le corps de Jésus n'est donc pas une façade. Dénigrer le corps humain, le mépriser, le maltraiter n'est pas chrétien. Le chrétien qui torture n'est pas dans sa foi, ne saurait se dire disciple du Christ qui a pris corps et est ressuscité dans son corps.

**Donner du sens, c'est aussi indiquer la direction.** Le code de la route est plein de symboles directionnels : tourne à droite, tourne à gauche, sens

interdit, etc. Avec Jésus, ma vie a du sens, ma vie a une direction, ma vie a une orientation. Celui qui sauve, **JÉSUS, réhabilite la liberté humaine**. Chacun de nous est appelé à être celui qui s'est dit : Je Suis la Voie ou le chemin... Avec Jésus comme guide, ma vie a du sens, a un sens et donne du sens. Je suis sacrement pour mes frères. C'est ça le salut!

**Donner du sens, c'est encore signifier.** Notre vie est jalonnée de rencontres, d'événements heureux ou malheureux : spontanément, la question surgit : **Qu'est-ce que cela signifie?** La conscience humaine nous met à part dans le monde animal. Notre confrontation au réel nous interpelle sans cesse. Qu'est-ce que cela veut dire? Et sans être narcissique, on pourrait poser la question qu'est-ce que cela veut dire pour moi, ici et maintenant? Qu'est-ce que cela veut dire cette retraite dans laquelle j'entre pour la énième fois? Qu'est-ce que cela veut dire les guerres fratricides au Congo, au Kénya, au Soudan? Celui-qui-sauve, **Jésus, réhabilite l'espérance**. Chacun de nous est appelé à être celui qui s'est dit : je suis la vérité et la vie. Vérité toujours en recherche de la signification, du salut, ajusté à telle ou telle situation, à telle ou telle personne. Et cet ajustement fait vivre parce que chacun est reconnu dans sa singularité, dans son unicité ce qui est bien plus que son individualité.

Arrêtons-nous un moment au deuxième nom du Verbe fait chair : **Emmanuel**. On le trouve encore chez Matthieu citant ES 7, 14 : *Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : « Dieu avec nous »*. Ce prénom a quelque chose de lumineux. Dieu avec nous évoque un présent perpétuel. L'incarnation du Verbe de Dieu n'est pas quelque chose qui appartient au passé défini ou simple. L'incarnation du Verbe de Dieu est quelque chose du présent actuel; elle correspond au présent de vérité : Dieu avec nous, Dieu avec chacun de nous dans tout ce que nous vivons. L'incarnation du Verbe de Dieu englobe dans son actualisation tout

l'itinéraire de Jésus de Nazareth, depuis sa naissance à Bethéem jusqu'à son Ascension. Il nous accompagne : il fait physiquement route avec nous, il balise notre itinéraire de croissance, il soutient notre espérance. On le voit **Emmanuel** est le nom anthropologique synonyme du nom théologique **Jésus**.

Ce prénom Emmanuel convient parfaitement au Dieu Tout-Compatissant connu dans le fils de Marie. C'est ce que Nouwen nous dit en des mots de tous les jours. *Il nous faut en prendre conscience pour saisir le sens profond de la révélation. Dieu n'est pas venu pour supprimer nos souffrances mais pour y entrer. La souffrance portée, seul, est très différente de celle que l'on partage avec un autre. L'anxiété, l'angoisse, la souffrance morale ou physique ne sont plus les mêmes quand on n'est pas seul à les porter, même si la douleur demeure. C'est dans l'incarnation que cette forme de réconfort devient le plus pleinement et le plus puissamment visible. Dieu nous dit : « Je suis avec vous toujours et partout. » [Emmanuel]! Il n'y a plus de souffrance humaine, que ce soit celle des petits enfants, des adolescents, des jeunes adultes, celle des couples, celle de ceux qui sont au chômage, celle de la maladie, des conflits familiaux ou même internationaux, il n'y a aucune souffrance sur terre qui n'ait été attirée pleinement dans le cœur de Dieu. Il n'y a rien d'humain qui ne soit divin : aucune lutte qui n'ait été expérimentée par Dieu dont le nom Emmanuel signifie son être, son JE SUIS parmi nous. Voilà le grand mystère auquel nous sommes appelés à prendre part.* (Cf. *La compassion*, p. 12)

Un autre grand spirituel, que nous redécouvrons aujourd'hui dans ses billets dominicaux, Maurice Zundel, manifeste une saisie profonde du grand mystère que célèbre notre fondateur. *Noël nous apparaît ainsi comme une mise en demeure qui engage tout le destin de l'humanité : c'est à nous de décider si le Verbe encore prendra chair et s'il habitera parmi nous.* (*Pèlerin de l'espérance*, p. 14)  
*Le Dieu-Enfant est remis entre nos mains comme Il était confié à Sa Mère.*

( Ibidem,p. 19) *L'humanité fraternelle de Jésus porte le jour qui doit se lever en toi. Si tu t'éveilles à la compassion, elle te fera passer du dehors au-dedans et tu découvriras, comme Augustin, « la beauté toujours ancienne et toujours nouvelle » qui n'a jamais cessé de t'attendre et qui est « plus intérieure à toi-même que le plus intime de toi ».* (Ibidem, p. 32) *Tel est le sens de Noël. Jésus peut nous **guérir de nous** parce que sa nature humaine est radicalement désappropriée de soi.* (Ibidem, p. 37) *Avec Noël, l'histoire humaine devient histoire divine où l'amour infini de Dieu s'atteste dans la promotion infinie de l'homme.* (La compassion, p. 39)

*L'originalité du christianisme, selon Yves Burdelot, celle qui le différencie de toutes les autres religions, c'est d'affirmer l'incarnation de « Dieu » : affirmer qu'il y a eu un jour du temps et en un village perdu de la planète, fils d'un petit peuple sans gloire ni renom, **un homme**, celui-là dont nous parlons : Jésus-Emmanuel est devenu l'un des nôtres.* (Cf. *Devenir humain*, p. 98)

Jésus nous aima jusqu'à devenir enfant de la femme. Le père Coindre prend soin de nous prévenir en concluant : **mais ce n'est point l'amour de Jésus dans toute sa force et son étendue.** C'est ce que nous verrons, accompagnés de notre fondateur, au troisième kilomètre. Avant de terminer cette rencontre, je désire partager avec vous le vécu de compassion du père Coindre en son nom vocationnel de JÉSUS - EMMANUEL Coindre.

Le père André Coindre, notre fondateur, aima l'Église jusqu'à donner naissance à deux Providences, la providence Saint-Bruno pour orphelines en difficulté et la providence du Pieux-Secours pour garçons en difficulté de réinsertion sociale.

**Écoute du chant :** *Aujourd'hui, dans notre monde* Cf. Feuille de route km2

Ou *C'est une espérance*

# C'est une espérance

Jean Humenry

*C'est une espérance  
Qui vient dans le froid d'un soir.  
C'est une espérance  
Jaillie du brouillard.  
C'est une espérance  
Qui bondit de cœur en cœur.  
C'est une espérance  
Qui efface nos peurs.*

*Dressez-vous les boiteux, les petits, les miséreux!  
Un soleil va se lever qui vient tout changer.  
Le temps qui s'est arrêté à l'heure où l'enfant est né.  
Remet les choses à l'endroit et le mendiant devient roi.*

*Levez-vous les amoureux, assoiffés et ventres creux!  
Chacun sera rassasié : le vin va couler.  
C'est la fête de la vie : chacun sera servi.  
Vous n'attendrez plus jamais devant les portes fermées.*

*Venez les marchands de paix, quelqu'un vient vous écouter,  
Vous porter la vérité et le temps d'aimer.  
La parole est arrivée à bousculer les idées.  
Les poings ne sont plus serrés, ni les visages fermés.*

- Que vous dirai-je donc de l'amour du père André Coindre pour vous en donner une idée juste et vraie?
- Coindre aima l'Église jusqu'à enfanter deux Providences

### **À nous deux Lyon**

Novembre 1815, l'abbé André Coindre est muté à Lyon comme vicaire à la paroisse Saint-Bruno de La Croix-Rousse. La propriété des Chartreux, rachetée par le cardinal Fesch, allait devenir le centre de ré-évangélisation de la région lyonnaise avec un noyau de missionnaires de M. Rauzan de Paris.

Coindre prêche, à la demande des autorités diocésaines, la station de l'Avent à la Primatiale Saint-Jean. Puis rapidement, le flamboyant prédicateur intègre *La société de la Croix de Jésus*, fer de lance de la « re-christianisation » du milieu lyonnais.

Fin décembre 1815 ou début janvier 1816, Coindre est touché de compassion au sortir de l'église Saint-Nizier. N'écoulant que son cœur, il recueille deux fillettes abandonnées sous le porche de l'église de son baptême. Chargé de son précieux fardeau, il remonte la Grande-Côte et vient se concerter avec son curé, excellent pasteur. Sur le conseil de ce dernier, il repart avec les petites qu'il a déjà apprivoisées chez Claudine Thévenet, une généreuse jeune fille, toute donnée à la paroisse depuis l'exécution de ses deux frères le 5 janvier 1794. Ce sera le début d'un partenariat apostolique aux multiples ramifications.

Ces deux fillettes, probablement des orphelines des guerres napoléoniennes, deviennent signes, et pour Claudine Thévenet et pour André Coindre.

Depuis peu, Coindre songeait à rassembler un groupe de veuves et de jeunes filles en une association pour un plus grand rayonnement apostolique. Il s'empresse de réunir autour de Claudine, à la chapelle des retraites pour une récollection, Mesdemoiselles Dupérier, Genoud, Chirat, Grillat, Verpuillat, Poulat et veuve Louise Victoire Claudine Ramié. « Quand on marche seul dans un long et pénible voyage, on est bientôt fatigué, leur dit-il et il poursuit, mais au contraire, on marche avec assurance et courage quand on est plusieurs ensemble. »\*

Le 31 juillet 1816, la paroisse Saint-Bruno voit naître *l'Association du Sacré-Cœur* ou Pieuse Union. Se sanctifier tout en sanctifiant son milieu, telle est la visée de cette Association. Pour ce faire, quatre champs d'apostolat déploient les Associées : l'instruction, l'édification, les consolations et les aumônes. Tout cela se traduit dans des activités de catéchisme, de prêt de livres, d'accompagnement spirituel de « revenants » ou de convertis du protestantisme et d'aide aux pauvres. La *Petite Providence Saint-Bruno*, née avec les deux fillettes de Saint- Nizier accueillies chez Mlle Chirat dans sa maisonnette des Chartreux, a comme principal soutien les aumônes de La Pieuse Union. Cette Petite Providence Saint-Bruno ou Sacré-Cœur croît rapidement et on en confie l'animation aux Soeurs de Saint-Joseph, en voie de re-fondation, puis la gestion à partir de 1825 avec son appellation d'aujourd'hui, Providence Saint-Bruno.

Cette Providence fille a connu une histoire riche en « incarnations ». En 2004, elle continue sa mission de compassion sous le couvert de l'Association Providence Saint-Bruno. Son siège social est situé au No 10, rue Maisiat, 69001, Lyon. L'Association est habilitée par le Ministère de la Justice, le Conseil

Général du Rhône et la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales.

Créée en 1960, l'Association se donne comme objectif de poursuivre et de développer l'œuvre entreprise en 1816 par le père André Coindre... Dès son origine au service des enfants en difficultés et de leurs familles, la mission de l'Association s'élargit en 1982, à l'hébergement et à la réinsertion des femmes seules avec leurs enfants.

L'Association Providence Saint-Bruno accueille, en 2004, 113 enfants et jeunes jusqu'à 19 ans, et 33 mères et enfants. L'Association emploie 130 salariés répartis en 6 établissements : Claire Demeure, Foyer Saint-Michel, Le Relais Saint-Bruno, Clair Printemps. Foyer de Francheville et La Croisée.

### **D'une « providence filles » à une « providence garçons » ...**

Une chose frappe en lisant les biographies des « saints » du 19<sup>e</sup> siècle, c'est leur audacieuse pour ne pas dire leur téméraire confiance au Dieu Providence. C'est sans doute cette confiance qui les « énergiise » au point de se faire providence eux-mêmes pour la jeunesse pauvre et sans espérance. Jeunes très nombreux aux lendemains de la Révolution et des expéditions impériales.

Comment prévenir la délinquance et le désœuvrement chez tous ces jeunes, autant fillettes que garçons, plus ou moins abandonnés à la rue ?  
Créer des « providences »

Maisons qui accueillent, éduquent et donnent un apprentissage permettant aux jeunes de se prendre en main au sortir de l'institution. À la

Croix-Rousse, c'est l'apprentissage des métiers liés à la soie. Ce sont donc des maisons-ateliers qu'on crée pour ces jeunes. Tissus, bas et habits sortent de leurs mains habiles, et ce faisant, les recréent humainement.

La Petite Providence Saint-Bruno, née du coup de cœur du père André Coindre au porche de Saint-Nizier et bien suivie pédagogiquement par la Pieuse Union présidée par Claudine Thévenet, cette Petite Providence éveille chez le jeune abbé le désir d'en créer une autre pour les garçons, pauvres et plus ou moins abandonnés, surtout pour les jeunes prisonniers en fin de peine. Coindre les connaît bien depuis son vicariat à Bourg en Bresse où il les visitait régulièrement.

Il n'hésite pas. Intrépide, il réunit en juillet 1817, 5 ou 6 de ces jeunes dans une cellule des anciens Chartreux. Il les confie à la surveillance d'un jeune homme de confiance, appelé Genthon, qu'il établit comme maître.

Rapidement, la cellule est trop petite. On déménage une ou deux fois, puis finalement, en mai 1818, Coindre tout à son œuvre, achète de moitié avec son père, une petite propriété d'un hectare au clos des Chartreux. Il y fait des aménagements si bien que début 1820, il peut y transférer dans de vastes locaux sa « providence » Saint-Bruno. À partir de ce moment, elle sera dénommée « Pieux-Secours ». Et le 18 avril de la même année, Guillaume Arnaud s'associe à l'œuvre avec beaucoup de zèle.

Dès 1818, Coindre s'entoure d'un réseau de bienfaiteurs pour assurer la pérennité de sa Providence. Un premier prospectus est publié où toute la foi de Coindre crie sa compassion et sa confiance aux jeunes : « *Coupables dans un âge où l'on est plus léger que méchant, plus étourdi*

***qu'incorrigible, il fallait ne point désespérer de leur changement, il fallait les entourer de secours pour les former... »***

Sa compassion est devenue passion pour les jeunes en difficulté. Ouvrir des chemins d'avenir, tel semble être la vocation du zélé missionnaire. Et la nôtre aussi...

Le Pieux-Secours comme la Providence Saint-Bruno a connu plusieurs « incarnations ». Aujourd'hui, c'est le Collège Saint-Louis-Saint-Bruno avec une orientation sportive de haut niveau. Là se trouvait également le siège social du CIAC jusqu'en 2010. Aujourd'hui, attenant au collège, la Résidence Coindre demeure un lieu de pèlerinage de retour aux sources.

***Écoute : Comme la prunelle de tes yeux***

# Comme la prunelle de tes yeux

R. lebel

**R/ Comme la prunelle de tes yeux  
Que l'amour en toi  
Soit ce qu'il y a de plus précieux...  
Le reflet de l'amour de Dieu.**

## 1.

Chaque enfant mérite d'être aimé,  
Chaque enfant a droit à la tendresse!  
Chaque enfant est un trésor sacré,  
Un jardin de milliers de promesses!  
Chaque enfant mérite d'être aimé  
Puisque Dieu habite sa faiblesse!  
Il suffit d'un regard de bonté  
Pour l'aimer jusqu'en ses maladresses.

## 2.

Bien des gens sont blessés pour toujours  
En ces temps marqués par la violence...  
Que ta voix devienne un chant d'amour,  
Que tes bras se fassent providence.  
Qu'un parfum émane de ton cœur,  
Un parfum aux saveurs d'Évangile,  
De pardon et d'infinie douceur,  
De bonté et de joie indicible.

## 3.

À vrai dire, est-il plus grand malheur  
Que de vivre sans jamais le connaître,  
Que de vivre en dehors du bonheur  
Et mourir sans espoir de renaître?  
Redis-leur que Jésus est la Vie!  
Montre-leur que Jésus est la Route!  
Mets leur cœur dans le cœur de Marie,  
Aime-les... jusqu'à ton dernier souffle.

## Dieu nous aima jusqu'à vivre la compassion au quotidien

Toujours avec le père André Coindre

- Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée juste et vraie?
- Dieu nous aima jusqu'à vivre la compassion au quotidien en Jésus.

Voilà la troisième facette de « l'infinie compassion du Père » selon l'expression forte du sociologue belge Albert Bastenier dans sa conférence *l'Appartenance religieuse à l'heure de l'individualisme*. C'est aussi ce dont témoigne la bienheureuse Teresa de Calcuta (1910-1997) :

*Si nous montrons tant d'amour aux pauvres,*

*c'est qu'en eux, nous trouvons Jésus aujourd'hui,*

*lui qui est la Parole de Dieu faite chair.*

*Jésus est venu dans le monde en faisant le bien*

*et nous essayons maintenant de l'imiter parce que je crois*

*que Dieu aime le monde à travers nous.*

*Je vois tant de gens dans la rue,*

*des gens dont on ne veut pas,*

*dont on ne s'occupe pas,*

*des gens avides d'amour. Ils sont Jésus : le Jésus, épiphanie de l'infinie compassion du Père.*

Il nous faut entrer dans la passion d'un chacun

si nous voulons être Jésus continué à la manière de Teresa de Calcuta

ou de notre bien-aimé Fondateur.

Revenons au père Coindre et à sa passion pour parler de Jésus :

*Vous le représenterais-je prodiguant des miracles, marquant ses pas par ses bienfaits, donnant la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, la vie aux morts?*

En Mt 14, 14, on lit : *En débarquant, Jésus vit une grande foule; il fut pris de compassion pour eux et guérit leurs infirmes.* Suit l'épisode de la multiplication des pains dont l'enseignement nous interpelle directement. *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* Faire confiance à la Providence, c'est le Dieu qu'évoque le père Coindre dans ses *lettres*, ce nom de Providence fait appel à la compassion ontologique de Dieu – CELUI – QUI – POURVOIT -- manifestée dans l'agir de Jésus, faire confiance à la Providence, dis-je, et cela avec nos faibles moyens, notre peu de pain, notre peu de poisson, c'est là assurément un chemin de compassion qui nous est accessible. Telle était la foi du père Coindre, telle doit être la nôtre!

Redonnons la parole au prédicateur de la Haute-Loire :

*Vous le représenterais-je faisant ses délices d'être avec les hommes, venant sauver les pécheurs et non les perdre, faisant couler dans le cœur de la pécheresse de Samarie une eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle?*

Ces paroles du père Coindre nous montrent Jésus comme psychothérapeute auprès de personnes souffrant intérieurement. Ce n'est pas pour rien que le récit de la Samaritaine est proposé comme « pattern » en accompagnement spirituel à la manière de Jésus.

On se souvient que Jésus a besoin de compassion parce qu'il a soif. *Donne-moi à boire*, dit-il à la Samaritaine. Cette dernière souffrant du rejet dont est victime son ethnie, s'étonne de l'incongrue demande de Jésus. *Comment toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme de Samarie?* La réplique de Jésus élève ce dialogue impromptu pour atteindre la compassion jaillissant du cœur de Dieu. *Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. »*

Ce récit de la Samaritaine donne à Henri Tisot de faire ce commentaire :

*Jésus est venu sur terre pour nous ouvrir le ciel.*

*Et si le signe de la croix est le signe PLUS,*

*Jésus s'est fait MOINS pour nous.*

*Se mettant à notre portée,*

*il nous offre le salut par le truchement et l'étude des Écritures.*

*Ne dit-il pas à la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu? » (Jn 4, 10) et non pas « si tu avais. »*

*Le don de Dieu, cela s'apprend comme le reste. (Pour vous, qui est Jésus p. 122)*

Cette péricope évangélique est tellement riche au regard du vécu de compassion de Jésus. Notons le tracé de la compassion physique (besoin de boire) à la compassion spirituelle (besoin d'eau vive) en passant par la compassion psychologique (être d'une ethnie perçue comme insignifiante dans le milieu juif).

Rien de ce qui est humain n'est étranger à Dieu depuis l'avènement de Jésus. La compassion de Dieu atteint tout l'Homme qu'il soit femme ou homme

car Dieu qui nous a faits à sa ressemblance est sûrement tout autant *animus* qu'*anima*.

Qu'il me soit permis au cœur de cet entretien de prier :

*Seigneur,*

*Donne-moi l'eau vive des cœurs purs*

*Qui discernent le beau dans le laid,*

*Qui perçoivent l'étoile dans la nuit,*

*Qui font jaillir la source de la boue,*

*Seigneur, donne-moi de cette eau-là!*

*Seigneur,*

*Donne-moi l'eau vive des larmes de la compassion qui passe à l'action,*

*Des larmes qui soient source vive pour les prochains en détresse physique, psychologique ou spirituelle.*

*Seigneur, donne-moi de cette eau-là!*

Revenons au père Coindre qui poursuit dans son élan passionné :

*Vous dirais-je qu'il pardonna à la femme adultère, qu'il remit à Madeleine tous ses péchés, qu'il fit chef de son Église Pierre qui l'avait renié trois fois?*

Depuis que je fréquente les écrits du père Coindre, je suis émerveillé de sa proximité avec l'Évangile. La Bonne Nouvelle le nourrit et le transforme.

La compassion de Dieu, ici, a pour nom **pardon**. François d'Assise voyait Dieu comme le grand 'pardonneur'. C'est aussi le Dieu miséricordieux de

l'Islam introduisant chaque sourate du Coran : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux *b-ismi-blâh al-rahman al-rahim!*

Encore une prière :

*Seigneur,*

*Donne-moi l'eau vive du pardon donné septante fois parce que plus de septante fois je pêche par semaine.*

*Je pêche par omission parce que trop attentif à mon ego et pas assez ouvert aux attentes de l'autre.*

*Seigneur, donne-moi de cette eau-là!*

Dieu nous aima jusqu'à vivre en Jésus la compassion au quotidien nous montrant ainsi le chemin d'*humanité* voulue par Dieu. Cette attention à l'autre est le visage de Dieu. Colette Nys-Mazure nous le dit bellement :

*Pour les contemporains du Christ, Dieu avait un visage,*

*mais pour nous, il ne reste aucune photo, aucune vidéo.*

*Jésus, nous suggère discrètement, pudiquement,*

*à nous, hommes et femmes,*

*le visage de Dieu : celui du prochain.* (Pour vous, qui est Jésus? p. 84)

Marie Rouanet résume bien l'activité compatissante de Jésus :

*Et Jésus arrive.*

*C'est le bouleversement total.*

*À la vengeance, il substitue le bien fait,  
aux crimes la tendresse entre frères,  
aux pouvoirs un royaume d'esprit,  
au maître de ce monde – l'argent – le service des autres,  
à tous les chauvinismes l'universalité de l'amour.*

***Nous n'allons au Père que par nos frères.*** (Pour vous qui est Jésus? p. 108-109)

Ramassons notre pensée en faisant appel à l'historien Bartolomé  
Bennassar :

*Depuis vingt siècles,  
le passage en ce monde de Jésus qui ne paraît plus niable,  
a d'abord créé pour des centaines de millions de gens une espérance...*

*Cette espérance les a aidés à vivre et fut parfois le principe de leur action.*

*Ce qui n'est pas une illusion,  
c'est que ce passage a changé beaucoup d'hommes,  
les apôtres d'abord,  
dont on ne parvient pas à expliquer rationnellement, la mutation collective,  
et par la suite, tant d'hommes ou de femmes  
dont la croyance et la foi en le Christ Jésus,  
devenues les principes de leur vie et de leur action,  
ont multiplié l'énergie,*

*de sorte qu'à leur tour*

*ils ont, sinon changé le monde, du moins transformé la condition de ceux*

*qu'ils ont pris en charge, de diverses façons,*

*et proclamé le caractère irremplaçable de toute personne humaine.*

*L'histoire est balisée par le surgissement de ces individus porteurs de signes,*

*habités d'une ferveur étrange,*

*et il en existe aujourd'hui parmi nous. (Pour vous, qui est Jésus? p. 29-30)*

Et le père Coindre est de ceux-là. Pèlerin de l'espérance, nous marchons dans ces pas... ***en allumant le feu au sanctuaire de la mission, en ouvrant les yeux et en donnant des mains à la compassion*** comme le suggère le bouddha Avalokiteshvara dans l'iconographie tibétaine. En effet, ce *Bouddah de la Compassion*, est souvent représenté avec mille yeux qui perçoivent dans tous les recoins de l'univers et mille bras qui se déploient vers chacun de ces recoins pour apporter partout son aide. (Rinpoché Sogyal, *Le livre tibétain de la vie et de la mort*, Ed. La Table Ronde, Paris, 1992, p. 252)

Écoute de *Frappe à ma porte*, (Cf. Feuille de route du km 3)

### POUR QUE LA COMPASSION SOIT QUOTIDIENNE

Quel parallèle la vie du père Coindre nous offre-t-elle au regard du vécu de compassion de Jésus? C'est ce que nous verrons tout de suite...

- Que vous dirai-je donc de l'amour du Père André Coindre pour vous en donner une idée juste et vraie?
- Le Père Coindre aima l'Église jusqu'à lancer des œuvres de compassion...

Le père André Coindre, ému de compassion devant les jeunes laissés à eux-mêmes, aima l'Église jusqu'à mettre en œuvre deux communautés religieuses dévouées à la jeunesse en des œuvres de compassion multiformes, aujourd'hui toujours actives sur les cinq continents.

On l'a vu, le vécu de compassion du père Coindre l'a amené à fonder deux Providences. Être ému de compassion sans passer à l'action est chose fréquente. Chez le père Coindre, la compassion est action et action durable. Les fillettes recueillies sous le porche de Saint-Nizier allaient lancer le père Coindre sur des chemins inédits.

La rencontre non programmée entre André Coindre et Claudine Thévenet cèle leur destin. L'expérience fondatrice d'A.C. devient expérience fondatrice pour C. T. Deux regards s'interpellent au cœur. Coindre devient le conseiller spirituel de Claudine et Claudine, de dix ans son aînée, devient son mentor apostolique.

Une première œuvre naît de leur zèle apostolique. C'est la Pieuse Union dont nous avons déjà parlé brièvement.

Chaque réunion obéit à un scénario prévu par le Règlement : prières, admission ou agrégation des candidates, partage spirituel, enseignement spirituel, délibérations autour de certains points et propositions de pratiques spirituelles jusqu'à la prochaine réunion. Au regard des sujets traités en partage ou en enseignement spirituel animé soit par le père Coindre ou un missionnaire, soit par Claudine Thévenet, la Pieuse Union apparaît comme une véritable école de formation spirituelle et apostolique. Coindre s'y révèle comme un accompagnateur spirituel éclairé.

Intégré comme associé à la société des Missionnaires de la Croix de Jésus depuis août 1816, le père André Coindre prêche des retraites, participe aux missions. Occasion pour lui d'être souvent confronté aux problèmes de cette jeunesse abandonnée à elle-même. Un cri lancinant s'installe en lui et élargit sa vision.

L'expérience de la *Providence* en collaboration avec les sœurs de St-Joseph éveille en lui le désir de fonder une congrégation dévouée à la jeunesse féminine. Il relit Saint Augustin et Saint Ignace de Loyola, les adapte à la situation lyonnaise. Son intuition devient certitude : une véritable vision impérative. Aussi, le 31 juillet 1818, c'est avec quelques schémas de textes fondateurs que Coindre arrive à l'assemblée du deuxième anniversaire de la Pieuse Union, avec ce projet brûlant au cœur.

Il choisit douze jeunes filles, dont sept de La Pieuse Union. Il les invite à une réunion dont l'objet est une « œuvre touchant la gloire de Dieu ». Cette réunion extraordinaire se tiendra dans la chapelle des Retraites, l'après-midi.

Les douze\* appelées attendent le bon Père. Le voici. Un silence religieux l'accueille. Coindre, passionné, fait part au collège apostolique féminin de son projet : une congrégation dévouée à l'éducation des jeunes filles. Il parle avec enthousiasme des avantages d'une congrégation dans la ligne des grands fondateurs que sont Augustin et Ignace, et conclut : « Il faut sans hésiter et sans retard, vous réunir en communauté. » Et fixant son regard sur Claudine, il poursuit avec une autorité venue d'ailleurs : « Dieu a préparé les chemins ; il a chargé Claudine Thévenet du soin de cette entreprise. » Claudine, stupéfaite, devient toute blanche, et Coindre, obéissant à ses voix intérieures, déclare : « Le Ciel vous a élue ! répondez fidèlement. » Coindre quitte la salle laissant les jeunes filles entourer d'affection la future fondatrice.

Claudine, tout en réfléchissant, entreprend d'ouvrir en collaboration avec ses compagnes d'élection, une deuxième *Providence* au # 1 et 3, Rue des Pierres-Plantées. Claudine est tiraillée. A-t-elle le droit de quitter sa mère dont elle est le soutien ? Et plusieurs des appelées du 31 juillet hésitent à la suivre. Et pourtant une petite voix intérieure l'incite à suivre l'interpellation de Coindre... Et petit à petit, la *Providence* est prête à accueillir une ruche bourdonnante d'activités. Claudine y passe de plus en plus de temps. On la taquine avec un brin d'ironie en l'appelant « Madame l'Abbesse ».

Le 5 octobre, en la fête de Saint Bruno, prétextant qu'il y a beaucoup de travail aux Pierres-Plantées, Claudine avertit sa mère, qu'elle ne rentrera pas à la maison. Elle n'est pas seule en cette nuit-là aux Pierres-Plantées : une jeune fille Jeanne Burty, maîtresse d'atelier et Françoise Blanc, sont avec elle.

Longue nuit, nuit longue en n'en plus finir. Qu'il est difficile de consentir au vouloir du Dieu toujours plus grand ! Depuis cette mémorable nuit, la Congrégation des religieuses de Jésus-Marie est née en même temps qu'une

nouvelle *Providence*, celle des Pierres-Plantées. À n'en pas douter, ce sont des fruits de l'école de formation qu'est la Pieuse Union.

L'interpellation de Coindre à Claudine Thévenet de fonder une Congrégation religieuse devint pour lui-même interpellation à fonder l'Institut des Frères du Sacré-Cœur. Ce qui devint réalité au pied de la Vierge de Fourvière un certain 30 septembre 1821.

### **Fondation de l'Institut des Frères du Sacré-Cœur**

Le père André Coindre, de plus en plus accaparé par la prédication, se rend bien compte qu'il ne peut donner toute l'attention qu'il voudrait à son cher Pieux-Secours. S'occuper d'une trentaine d'enfants ou d'adolescents ayant déjà été mordus par la vie demande beaucoup de soin et de temps. Faut-il rappeler que le Pieux-Secours accueillait des orphelins, des pauvres et parfois aussi des délinquants que les juges confiaient au père André Coindre dans le but de les réhabiliter. On y hébergeait même parfois, pour quelque temps, des enfants de la rue. En témoigne l'histoire de Vincent Brianson...

Il est urgent de doter le Pieux-Secours d'une équipe éducative plus étoffée et davantage motivée religieusement. Cette intuition harcèle le père Coindre. Pourquoi ne ferait-il pas ce qu'il a fait avec Claudine Thévenet : fonder une congrégation religieuse? Cette fois, il le ferait avec ses plus proches collaborateurs du Pieux-Secours.

Aussi s'en ouvre-t-il à Genthon avec lui depuis 1817, à Guillaume Arnaud avec lui depuis avril 1820 et à François Porchet avec lui depuis décembre 1820. Le premier assurait la direction, le second était maître tisserand et le troisième avait une formation d'instituteur. Genthon décline l'offre du père

Coindre. Guillaume et François demandent à réfléchir, puis se disent ouverts au projet.

À la faveur d'une retraite donnée à Belleville en septembre ou octobre 1820, le père Coindre avait rencontré un jeune qui s'était ouvert à lui de son désir de devenir religieux. Le prédicateur l'avait invité à approfondir ce désir.

Lisant dans la générosité de ces jeunes gens, une confirmation de la volonté de Dieu sur lui, le père Coindre confie le Pieux-Secours à Guillaume Arnaud en lui disant : « *Vous serez le premier de cette petite congrégation que je vais travailler à former. Dès ce moment, je vous charge d'une manière toute particulière du soin de l'établissement.* » (M-31) C'est en paix et plein d'espérance que le prédicateur se rend à Saint-Étienne pour participer à la grande Mission de 1821.

Une longue mission, 25 mars - 17 mai 1821, où onze missionnaires déploient tout leur savoir-faire apostolique si bien que Jules Janin, futur académicien, rend ce témoignage à la prédication du père Coindre : « Elle opéra un grand changement dans les esprits. » (Roure-91) Cette mission touche également les gens de Valbenoîte.

C'est là que le père Coindre fait connaissance avec sept jeunes gens « qui vivaient retirés du monde sous la conduite et la surveillance du bon curé. » (M- 31) Ce curé, c'est Jean Baptiste Rouchon. (1761-1844) Il songe à établir une providence destinée à instruire les jeunes garçons indigents de sa paroisse. Il s'ouvre au père prédicateur. Son écoute critique, son dynamisme apostolique et son expérience de mise en oeuvre de « providences » avec la Providence Saint-Bruno et celle du le Pieux-Secours de Lyon séduisent ce curé velléitaire et surtout, ses protégés. Il est convenu de tout mettre entre les mains du père Coindre. Pour ce

dernier, c'est l'évidence : Dieu l'appelle à fonder une communauté religieuse masculine dévouée aux jeunes. Il ne se défilera pas. Les signes des temps ont valeur d'appel impératif.

C'est donc au Pieux-Secours que cette jeunesse ardente se retrouve pour la retraite préparatoire à la fondation de l'Institut des frères des Saints Cœurs de Jésus et de Marie. Des sept garçons de Valbenoîte, nous ne connaissons que les noms de François Rimoux, Victor Guillet (notre frère Borgia) et Antoine Dufour.

Du lundi 24 septembre au dimanche 30 septembre 1821, le père Coindre, s'inspirant de saint Augustin et de saint Ignace, anime une retraite fondamentale où chacun est invité à discerner la volonté de Dieu sur lui, c'est-à-dire à *se désirer dans le désir de Dieu*. Chacun s'entend fredonner intérieurement : « **Seigneur, que veux-tu que je fasse?** »

C'est dans l'enthousiasme que le matin du 30 septembre, dans la chapelle de Notre-Dame-de-Fourvière, dix jeunes gens compétents s'engagent à donner trois ans de leur vie aux providences du Pieux-Secours lyonnais et de Valbenoîte. C'est confiants qu'ils reviennent au Pieux-Secours pour parachever pendant trois semaines ce qui constitue leur initiation à la vie religieuse avec le Fondateur.

Fidèle à la tradition qui remonte aux temps bibliques, le père Coindre donne à chacun un nom nouveau qui a valeur de vocation. Ce geste de dépouillement identitaire invite à trouver son identité profonde dans le service des pauvres dans lesquels on reconnaît Jésus. Désormais, ils sont appelés « à ne vivre que pour Dieu » à l'instar de leurs patronymes : Xavier, François, Paul, Augustin, Borgia et Ignace. <sup>1</sup>

Ainsi naît l'Institut des Frères du Sacré-Cœur. Discrètement, à Notre-Dame de Fourvière, sous la protection de Marie, mère de Jésus!

Écoutons : *Entrepreneur d'humanité*

1)

<b>Nom religieux</b>	<b>Nom civil</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Charisme/ titre</b>	<b>Décède ou quitte</b>
Xavier	Guillaume Arnaud	16-4-1801	Âme du Pieux-Secours	+ 11-6-61
François	Claude Mélinond	1-3-1799	Instituteur et directeur	+ 27-12-52
Paul	François Porchet	26-4-1803	Instituteur	+ 20-3-23
Augustin	François Rimoux		Maître des novices	Quitte en 1836
Borgia	Louis-Victor Guillet	16-7-1781	Directeur Général	Quitte en 1836
Ignace	Antoine Dufour		Directeur à Valbenoîte	Quitte en 1822

# Entrepreneurs d'humanité

Jean Humenry

*Entrepreneurs d'humanité  
Pour un monde d'espérance,  
Seigneur, tu viens nous appeler;  
Tu nous ouvres ta confiance.*

Tu habites chaque homme de tes richesses,  
Tu donnes à chacun les choix de liberté.  
Tu secoues le monde par tes promesses  
D'un Royaume d'Amour, d'un Royaume de paix.

Tu viens nous faire entendre en paraboles  
Que l'homme est au cœur de ton grand projet.  
À nous de comprendre notre vrai rôle  
Dans notre quotidien, face aux réalités.

Que veut dire réussite sans le partage,  
Sans inviter l'autre à participer?  
Dans ton évangile, tu nous engages  
À regarder chacun dans sa dignité.

Pouvoir rester sensible, quoiqu'il en coûte,  
Dans la dure loi du combat quotidien  
Et se savoir fragile sur cette route  
Qui a vu ta passion pour notre humanité

### Dieu nous aima jusqu'à souffrir la passion en Jésus

Les récits de la passion couvrent une part importante des Évangiles. Difficile de soutenir que ces trois jours, dès l'origine du christianisme, n'ont pas marqué profondément la foi de nos frères aînés. C'est sans doute qu'ils donnaient sens à l'énigme de la souffrance, cet aspect du mal qui nous touche quotidiennement... La voix forte de Coindre va lancer à nouveau notre méditation

- Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée juste et vraie?
- Dieu nous aima jusqu'à souffrir la passion en Jésus-Christ.

N'arrêtons pas sa vision. Écoutons l'expression de sa compassion devant la souffrance de l'Homme Jésus, le Verbe incarné.

*Vous peindrais-je les déchirements de son agonie, l'ignominie de sa passion, les horreurs de sa flagellation?*

*Découvrirais-je à vos yeux ce corps pâle et souffrant, sa bouche muette, ses yeux éteints, ses traits livides?*

On pourrait voir ces 72 heures comme l'expression la plus achevée de la compassion de Dieu pour l'humanité : Dieu nous aime jusqu'à souffrir la Passion en Jésus. C'est le moment de saluer le Très-Haut devenu le Très-Bas en ce qu'il devient l'un de nous dans nos souffrances corporelles, affectives et morales.

Qu'on me permette de donner la parole à Guy Coq, le philosophe écrivain, en l'actualisant aux couleurs de l'Afrique :

*Le Dieu de Jésus-Christ est le seul crédible après Auschwitz : il meurt lui-même sous la figure du Supplicié. Dans le visage de Dieu visible aux hommes en Jésus-Christ, il y a ce torturé, cet innocent, qui meurt sur une croix.* (Cf. Pour vous qui est Jésus? p. 46)

Cette ville polonaise, cette Auschwitz témoin du génocide juif au 20<sup>e</sup> siècle, est comme le miroir réfléchissant des horreurs humaines à répétition, la concrétisation du proverbe *l'homme est un loup pour l'homme (lupus homo homini)*, dont témoignent la traite négrière, le blackbirding en Océanie, le génocide rwandais, et plus près de nous, les inhumanités du Darfour. Comme le mot de Pascal *Dieu est en agonie jusqu'à la fin des temps, il ne faut pas dormir pendant ce temps-là* sonne vrai au regard de l'Histoire.

L'amour infini de Jésus, son empathie extrême à notre condition d'homme souffrant, anéantit l'absurdité de la puissance du mal à l'échelle de toute l'Histoire humaine. En ce sens, Jésus est le grand messager de l'ESPÉRANCE. Le mal multiforme n'a pas le dernier mot.

Poursuivons notre méditation à partir de l'Évangile, cette longue lettre d'amour reçue de Dieu en Jésus, Verbe incarné.

Accompagnons les apôtres au Jardin de Gethsémani. Il fait nuit. C'est frisquet en avril en Judée. Une angoisse lourde les étreint depuis le lavement des pieds par le maître. Jésus semble si fragile en cette longue soirée. Sa fragilité est contagieuse : elle décuple celle des disciples, les anéantit. Jésus voit et sait. *Priez pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation.* (Lc 22, 40), c'est-à-dire ne plus faire confiance à la parole du Maître.

*Père, si tu veux écarter de moi cette coupe... Pourtant que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise.* Supplique d'un Dieu, d'un Dieu agonisant, d'un Dieu esseulé en son « humanité ». Quand le Compatissant par excellence, JÉSUS, appelle la compassion du Père, il signe, il donne du sens à la souffrance morale : elle n'est pas un mirage, un visage de la dépression : le Dieu incarné l'a connue au point d'en appeler à la compassion du Père. En cela, il s'en remettait à son propre enseignement : *Soyez compatissant comme votre Père céleste est compatissant.* ( Lc 6, 36; Mt 5, 48 )

L'homme du « Voici l'Homme » de Pilate a expérimenté dans sa chair – la sueur de sang - la souffrance morale. Il expérimente aussi dans son affectivité la souffrance humaine dans la trahison de Judas, l'abandon des siens, le reniement de Pierre, la solitude extrême qu'est la sienne trahie dans cette question inouïe : *Quoi! Vous n'avez pu veiller une heure avec moi?* Ce que le quatrain du poète rend bien :

*Apôtres, réveillez-vous, réveillez-vous*

*Ah! Regardez cette bizarre cohorte :*

*Pour chef, votre frère; Judas, en révolte,*

*Par un baiser trahit son maître Jésus.*

*De votre Passion, ô Seigneur, voilà le commencement.*

*Et tout cela, pour avoir de nos fautes, le recouvrement.*

Les Évangélistes nous décrivent longuement le chemin de croix de Jésus, sa passion qui éveille la compassion des fidèles depuis les origines du christianisme. C'est que cette passion est en contradiction avec le sens commun que nous avons de Dieu. Ce qu'Origène le théologien exprime en une formule paradoxale : *Par amour de l'homme, l'Impassible a souffert le bouleversement de la miséricorde.* L'incarnation de Dieu, dont parle le père Coindre, c'est aussi Dieu-avec-nous dans la souffrance tridimensionnelle. C'est sans doute

l'originalité de notre foi de ne pas éviter, de ne pas nier la souffrance multiforme, mais de la vivre dans la lumière de Jésus Seigneur!

*De l'origine du mal, nous n'avons pas d'explication en christianisme, nous avons seulement des réponses. Le chrétien n'explique pas le mal car c'est un grand mystère. Il y répond par l'amour, la compassion, la vulnérabilité, le combat pour la justice, ou encore en parcourant un chemin de libération, dans sa vie spirituelle. (Bernard Ugeux, Traverser nos fragilités, p. 72)*

Ce sont souvent les souffrances physiques de Jésus que la piété populaire et l'iconographie ont mis en évidence à la suite du mystique François d'Assise.. Sans doute parce qu'elles nous touchent un peu tous les jours, sans doute parce qu'elles touchent nos prochains un peu tous les jours, sans doute parce que l'histoire de l'humanité est jalonnée par la violence qu'on tente de justifier à tout prix. Le poète nous le dit dans des mots d'une simplicité désarmante :

*Insensé et lâche, Pilate choisit  
De vous flageller pour vous sauver.  
Mais la cohorte de vous se réjouit  
Vous faisant roi, un roi couronné.*

*Sous le fouet gicle le sang  
Du Dieu pour nous flagellé;  
Sur l'épine coule le sang  
Du Dieu pour nous bastonné.*

*(Vitefroid)*

Cette passion de Jésus, elle donne sens à nos souffrances, qu'elles soient physiques, affectives ou spirituelles. Dans son célèbre « Voilà l'homme », Jacques Leclerc l'explique. Suivons-le dans sa lecture de Jésus souffrant.

*Au cours de sa passion, dans cette longue traversée de l'angoisse, de l'agonie et de la mort, Jésus vit ce qu'il attend de nous devant l'insulte et le mépris.*

*Il est traqué, il est piégé : c'est le moment qu'il choisit pour monter à Jérusalem : « Ma vie nul ne la prend, c'est moi qui la donne. »*

*Il est trahi, manipulé, et il le sait. Alors, il dit à Judas : « Ce que tu as à faire, fais-le vite. »*

*Il est torturé, harcelé de questions : il répond ce qu'il veut répondre, il ne répond pas s'il ne veut pas.*

*On veut lui donner le pouvoir, faire de lui le roi d'Israël. Il refuse, il s'échappe. Mais voici qu'à la dernière heure, un malfaiteur agonise sur une croix. À cet instant suprême où sa vie ratée, sa misère et sa déchéance basculent dans la mort, il reconnaît dans sa détresse même le lien mystérieux qui l'unit à Jésus et murmure : « Souviens-toi de moi quand tu reviendras comme roi... »*

(Lc 23, 42)

*Cette fois Jésus dit « oui ». Il accepte le titre : « Aujourd'hui, tu seras avec moi... »*

*On va l'assassiner, il donne sa vie. Jusqu'au dernier instant où tout étant accompli, alors que sous ses yeux, il discerne encore le visage de ses ennemis grimaçant de haine et de mépris, son dernier mot le place pour toujours au plus haut degré de la compassion et de la liberté : « Père pardonne-leur »...*

*Tel est le défi et tel est le pari de l'Évangile de Jésus. Face à l'hostilité du monde, devant la haine et le mensonge, le ricanement de leurs oppresseurs, le désespoir des opprimés, les chrétiens sont debout comme Jésus devant Pilate, avec l'amour, la douceur et le pardon comme le plus prestigieux des pouvoirs.*

*Voilà l'homme!* (p. 187-188)

Ce portrait de Jacques Leclerc évoque indubitablement le poème écrit cinq siècles avant le Golgotha, le poème d'Isaïe 50, 6 :

***J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient, les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas soustrait ma face aux crachats...***

*Dieu n'a pas sacralisé la souffrance, et, en Jésus-Christ, il a lui-même expérimenté les conséquences de la souffrance sur le psychisme et sur le corps. Jésus n'a jamais prononcé de discours sur la souffrance. Il a posé des gestes de compassion, de proximité, d'accueil. [ on l'a vu au 3<sup>e</sup> km ]. Soulager était pour lui un impératif moral qui devrait nous mouvoir devant la fragilité de l'autre. (Traverser nos fragilités, p. 102)*

Aimer jusqu'à souffrir la passion accentue le mystère du Dieu incarné. Écoutons le témoignage de l'arabisant André Miquel : « *Jésus est d'abord cela : partie et part totale de la divinité. Il me dit que Dieu sait tout de moi, non seulement parce qu'il est Dieu, mais parce qu'il a voulu vivre la vie des hommes. Davantage : de chaque homme. Il est le seul à pouvoir me rassurer sur ma mort, parce qu'il en a connu l'angoisse à Gethsémani.* » (Cf. Pour vous, qui est Jésus? p. 78)

Le Logos s'est fait chair jusque-là!

Avec Pierre Richer, historien du Moyen-Âge, « *je crois que même sans la faute de l'homme, le Christ serait venu au moment favorable de l'histoire du monde. L'Homme-Dieu expérimente notre condition, nous libère de la souffrance en souffrant, de la mort en mourant, nous assure que notre vie éternelle commence dès maintenant.* » (Pour vous, qui est Jésus? p. 102 )

*Le spectacle de la Passion de Jésus purifie les affects et les passions de l'être humain si bien que nous disons avec le centurion : « c'est certain, cet homme était un juste. » (Lc 23, 47) (Grund, p. 103) Depuis les Grecs, l'homme juste se définit par l'adhésion au bien, au vrai, au beau, à ce qui est correct et convient à*

l'humanité. Jésus, le Juste, nous révèle le chemin d'humanité. Le suivre, c'est vivre ajusté à Dieu. (Cf. Grund p. 103-104)

Toute cette souffrance assumée par le Verbe incarné dit haut et fort la compassion de Dieu. *Oui, c'est là un des effets de l'Amour de Jésus sur son corps; mais, -- c'est Coindre que je cite –ce n'est point encore l'amour, les flammes de son sacré-Cœur.* Ce sera l'objet de notre prochaine méditation.

Écoutons : *Quand le fouet a déchiré l'homme-Dieu...* (Texte feuille de route du km 4)

## Récit du kilomètre 4

La vie du père Coindre a quelque chose de cette infinie compassion de Dieu. Le mot de Paul, « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » lui convient parfaitement.

- Que vous dirai-je donc de l'amour du Père André Coindre pour vous en donner une idée juste et vraie?
- Le Père Coindre aima l'Église jusqu'à l'épuisement.

Notre fondateur aima l'Église jusqu'à l'épuisement. Faisons davantage connaissance avec notre zélé missionnaire.

Nous, Frères du Sacré-Cœur méconnaissons souvent l'essentiel de l'activité apostolique du père Coindre. Les relations entre les Frères du Sacré-Cœur et le père Coindre ne représentent que cinq années de ces 13 années de vie publique, soit de mars 1813, moment de son arrivée comme premier vicaire à Bourg-en-Bresse, jusqu'à sa mort survenue dramatiquement le 30 mai 1826 à Blois où il était vicaire général depuis peu.

Comme premier vicaire à Bourg-en-Bresse, le père Coindre n'a pas chômé. Durant ces 33 mois de ministère dans cette paroisse considérée comme « la Sibérie du diocèse de Lyon » [Suppression du diocèse du Belley à la Révolution : grand éloignement de Lyon], le père Coindre appose sa signature dans le registre de la catholicité 320 fois pour des baptêmes, 248 fois pour des funérailles et 65 fois pour des bénédictions nuptiales. L'abbé Ballet témoigne : « *Le père Coindre y remplit ses fonctions avec une grande distinction de talents et de vertus sacerdotales.* (Cf. Roure, p. 70)

Il ne faut jamais perdre de vue que la vocation de Coindre en est une de compassion pour l'Église en contexte impérial et royal. Sa prédication et ses activités de fondation s'inscrivent dans ce climat politique très instable et très chaud. Exercice d'équilibre et de distanciation de la politique politicienne. Exercice qui use nerveusement le flamboyant prédicateur. Combien de fois des émissaires de la police ont-ils essayé de le prendre en défaut, difficile de répondre exactement à cette question. Mais on a un témoignage qui ne trompe pas, c'est celui du lieutenant de police au ministre de l'intérieur en date du 26 mai 1819. Il y est écrit que MM. les missionnaires « *ne parlent nullement des affaires politiques et ne voyent pas en particulier les prisonniers : ils leur prêchent des maximes purement religieuses.* » (Roure, p.79) Deux affaires de jeunes en difficulté ont mis le père Coindre dans l'embarras et lui ont ouvert un dossier dans les annales de la police à Paris. Je vous raconte l'affaire Stéphanie Simon telle qu'elle apparaît dans les annales judiciaires de Lyon et de Paris.

### **« Affaire » Stéphanie Simon**

De quoi s'agit-il ?

On est en novembre 1818. « Le sieur Coindre... est prévenu d'avoir fait enlever une jeune personne qui avait été placée dans une maison de commerce à Lyon et de l'avoir fait transportée malgré elle dans une maison religieuse à Macon. »

Qui est cette jeune personne ?

Stéphanie Simon, 14 ans environ. Orpheline de père et de mère. Elle a comme tuteurs, un oncle, Alexis Simon, et une sœur aînée, Joséphine.

Quelle est la relation de Coindre avec cette jeune personne ?

Coindre avait eu l'occasion d'aider Stéphanie du temps où elle était au pensionnat de Mme Rongniart à Bourg-en-Bresse. Et depuis, soit par lettres, soit par aides ponctuelles, (hébergement temporaire à la Petite Providence de Mlle Chirat), il reste en lien avec les sœurs Simon en vue de protéger au mieux la jeune orpheline.

Résumons les faits tels qu'ils ressortent de l'enquête.

1. À sa demande, Stéphanie avait été placée chez un mercier de la rue Plâtre, à Lyon, par un oncle maternel, Thimotée Guidon, où elle séjournait provisoirement.
2. Coindre l'ayant su, en connivence avec les deux sœurs religieuses de Stéphanie, met tout en œuvre pour la sortir de cette mercerie qu'il considère comme un milieu dangereux pour une jeune adolescente un peu laissée à elle-même.
3. Stéphanie devenant un peu difficile à persuader, le trio avait mis au point un stratagème, sans avertir les tuteurs légaux, pour l'emmener au couvent de sa sœur à Macon, le temps de lui trouver un autre travail.
4. L'employeur ne voyant pas revenir la jeune fille au temps convenu, et ne la trouvant point chez M. Guidon, son tuteur légal, décide de porter plainte auprès des autorités.
5. Et l'enquête s'enclenche avec diligence car la chose paraît assez grave.

Coindre est visé au premier chef comme inspirateur du complot. Cela ressemble à un enlèvement de mineure. Si cela était avéré, le père Coindre ferait face à l'article 354 du Code impérial.\*

Auditions des protagonistes, enquêtes d'informations, échange d'un abondant courrier entre les instances policières et judiciaires, l'enquête est menée avec rigueur et discrétion du 3 novembre au 26 décembre 1818.

Au terme de cette enquête, le préfet transmet les résultats au  
Lieutenant de Police de Lyon :

*... Mon collègue de Bourg et MM. Les Vicaires généraux m'ont donné de fort bons témoignages sur Mr Coindre. Cet ecclésiastique est à la tête de plusieurs œuvres de charité. Il paraît qu'il n'a agi que par excès de zèle et sur les instances des deux sœurs de la jeune personne, qui sont toutes deux religieuses... je pense qu'il ne convient pas à l'autorité de porter plainte d'office...*

Et toujours ce préfet du Rhône écrit à Mr le ministre de la Police ce qui suit

*... j'ai l'honneur de lui annoncer que la d'elle Simon est une jeune orpheline qui n'a d'autre parent que 2 sœurs qui paraissent avoir comploté avec le sieur Coindre, à son enlèvement de chez Mr Bouyer et sont loin de vouloir exercer des poursuites contre lui devant les tribunaux.*

*Votre Excellence apprendra sans doute avec plaisir que cette affaire qui aurait pu produire un fâcheux éclat est entièrement apaisée... classe « l'affaire Stéphanie Simon » affaire sans suite.*

Pour le jeune abbé, cet épisode est douloureux, à plus d'un titre, car l'ouverture d'une instruction judiciaire donne lieu à la suspicion et à la malveillance de certains. Coindre n'y échappe pas. Médisances et calomnies jalonnent l'instruction. Mais en même temps, cette enquête révèle la forte personnalité du jeune abbé et manifeste l'étonnant dynamisme de Coindre. Car de nombreux témoignages mettent à jour son dévouement auprès des jeunes « mordus par la vie ». Ouvrir des chemins d'avenir ne se fait pas sans risque.

Retenons pour le moment que la réputation du père Coindre en a souffert et que cela a été une croix de plus dans sa courte vie apostolique.

Notons toutefois un aspect positif à cette affaire Stéphanie Simon : c'est par le biais de l'instruction que nous est parvenu le prospectus de 1818, prospectus déposé au dossier par les Vicaires Généraux de Lyon, prospectus dans lequel, on trouve notre charte de la pédagogie de la confiance :

**Coupables dans un âge  
où l'on est plus léger que méchant,  
plus étourdi qu'incorrigible,  
il ne fallait pas désespérer de leur changement,  
il fallait les environner de secours pour les former.**

\*\*\*\*\*

Le père Coindre avait connu son Dimanche des Rameaux en faisant le panégyrique de Napoléon en l'Église primatiale de Lyon. Frais émoulu du Grand séminaire, c'est à lui qu'on fait appel à cause de son immense talent oratoire, pour célébrer l'anniversaire du couronnement de Napoléon à la primatiale Saint-Jean. Il n'a que 26 ans. Il est déjà reconnu. C'était le 5 décembre 1813.

### **Panégyrique de Napoléon**

Attardons-nous à son premier essai public.

Par décret du 19 février 1806, le premier dimanche du mois de décembre doit rappeler l'anniversaire du couronnement de Napoléon et la victoire des armées françaises à Austerlitz. Toute grande ville se fait un devoir de célébrer ces dates mémorables par un discours à la gloire de la France militaire et impériale.

Le cardinal archevêque de Lyon, oncle de l'Empereur, offre au premier vicaire de Bourg, André Coindre, de prononcer ce panégyrique. Difficile de refuser un tel honneur, car plus qu'un honneur, c'est l'occasion, à l'aide de la Parole de Dieu, de dire une parole forte pour la France nouvelle. Et le Verbe se fait chair ici et maintenant.

C'est le verset 14 du livre de l'Exode au chapitre 12 qui sert de substrat à l'exposé de Coindre : « *Ce jour-là vous servira de mémorial pour le Seigneur. Vous ferez ce pèlerinage pour fêter le Seigneur.* »

Il s'agit pour le jeune orateur sacré, avec un regard de foi, de relire le parcours napoléonien. Entendons ce jeune prêtre impétueux, incapable de cacher son admiration pour l'homme providentiel. N'est-ce pas Napoléon « qui conduit par le tout-Puissant, et revêtu d'une force invincible à la tête de nos armées, n'est-ce pas Napoléon qui avec les armées, rassembla les ennemis du dehors, apaisa les guerres intestines, recueillit les ministres dispersés, rendit au sacerdoce ses autels et au peuple français ses solennités et ses temples ? »

Quel souffle ! L'assistance est suspendue à ses lèvres, mais demeure critique. Coindre le sent. Coindre le sait. Napoléon n'est-il pas en conflit permanent avec le pape Pie VII ? Aussi le texte sacré invite subtilement à l'humilité. Exode 14, 12 invite à louer le Seigneur tout-puissant en un pèlerinage de fête. Or tout bon pèlerinage implique une démarche d'humilité. Aussi Coindre fort de la Parole sacrée se hasarde-t-il à dire haut et fort la fragilité de la gloire militaire. « Vanité des vanités, tout est vanité. » Que Napoléon et ses armées célébrés aujourd'hui se le tiennent pour dit : « Sans le Seigneur, il n'est rien de durable. »

Ce premier essai est salué comme un coup de maître. Sel et lumière, Coindre le sera assurément pour la France en mutation profonde depuis plus de vingt ans.

Le 27 novembre 1815, Coindre devient vicaire à la paroisse saint Bruno de la Croix-Rousse et très peu de temps après son arrivée, du 2 décembre au 23 décembre, il prêche en la cathédrale Saint-Jean la station de l'Avent, à la demande de Bochard, vicaire général. Sa vocation missionnaire, c'est-à-dire de prédicateur itinérant, devient effective car désormais il fera partie de l'équipe missionnaire des Chartreux.

Les recherches du frère Jean-Pierre Ribault nous permettent d'affirmer que le Missionnaire Coindre a participé à plus de 40 missions en 10 ans de ministère. On sait que ces missions duraient en moyenne de 4 à 6 semaines. Les mêmes sources nous renseignent sur les quelques vingt-cinq retraites d'une moyenne de huit jours qu'il a prêchées avec le concours de l'un ou l'autre de ses confrères missionnaires. Un travail épuisant quand on pense aux déplacements que cela impliquait, à la vie d'équipe avec ce que cela comporte d'ego à ne pas froisser, aux interminables heures passées au confessionnal. Épuisement dû à une compassion effective. Voilà pour le volet missionnaire.

Rapidement faisons le survol de ses activités de fondateur qu'il menait de front avec son engagement missionnaire. Proclamer la Parole ne suffit pas à notre valeureux missionnaire. Homme particulièrement à l'écoute des signes des temps, il lui faut répondre aux cris des jeunes. Ses entrailles de mère en font un

fondateur d'institutions spécialement destinées à l'éducation de la jeunesse.

Rappelons-les brièvement :

1815 : la Providence Saint-Bruno destinée aux orphelines...

1816 : La Pieuse Union regroupant des jeunes filles au dévouement éprouvé...

1817 : La providence Sacré-Cœur devenu le Pieux Secours destinés aux jeunes sortant de prison...

1818 : rejeton de la Pieuse Union, la congrégation des sœurs de Jésus-Marie...

1821 : en mai, il entrevoit le mouvement des membres Associés...

1821 : le 30 septembre, c'est la naissance des F.S.C....

et de 1822 à 1826, il mettra en oeuvre une dizaine d'écoles primaires de campagne, souvent le fruit de ses rencontres lors des prédications missionnaires...

1822-1823 : Fondation de la Société des Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus et ouverture du petit séminaire de Monistrol.

Ce survol éloquent de ses activités de compassion témoigne bien de son élan apostolique. À ceux qui craignaient pour sa santé, il avait cette réponse: « *Le repos, c'est pour le ciel.* »

Réponse magnanime pour celui qui se donne jusqu'à l'épuisement!

**Écoutons** : *Éloigne de moi ces ombres* de Jean Humenry

**\* Article 354 du Code Impérial de Napoléon**

Quiconque aura,  
par fraude ou violence,  
enlevé ou fait enlever des mineurs,  
ou les aura entraînés, détournés ou déplacés,  
ou les aura fait entraîner, détourner ou déplacer des lieux où ils étaient mis  
par ceux à l'autorité ou à la direction desquels,  
ils étaient soumis ou confiés, subira **la peine de la réclusion.**

(Reçu de Louis-André Bellemare à la retraite de Pierrefonds en février 2011)

## Éloigne de moi ces ombres

Jean Humenry

**Écoute, écoute,  
même si j'ai du mal à parler;  
il fait noir sur ma route,  
mon coeur voudrait  
trouver la paix.**

Éloigne ces ombres  
qui viennent planer sur ma vie,  
ces ombres de la mort,  
ces ombres de la nuit,  
ombres de ma faiblesse,  
ombres de ma lâcheté.

Éloigne ces ombres  
qui enchaînent ma liberté  
ces ombres déchirées,  
ces ombres desséchées;  
ombres de la violence  
ombres de ma pauvreté.

Éloigne ces ombres  
qui viennent détruire mon amour,  
ces ombres trop fanées  
ces ombres sans contour  
ombres de mes silences  
ombres de mes mains fermées.

## Dieu nous aima jusqu'à nous ouvrir son Sacré-Cœur

Le Cœur ouvert de Jésus est le point focal de toute spiritualité du Sacré-Cœur. Et le prédicateur André Coindre l'a intégré avec passion.

- Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée juste et vraie?
- Dieu nous aima jusqu'à nous ouvrir son Sacré-Cœur.

Ce refrain leitmotiv culmine pour annoncer le Cœur de Jésus « *toujours brûlant d'amour sans être consumé, mourant d'amour sans cesser d'aimer.* » Jésus nous a laissé un testament spirituel : ce sont ses sept paroles en croix rapportées par les évangélistes. Elles guideront notre méditation d'aujourd'hui.

D'abord ce cri du cœur, ce cri de dérélition : « **Éli, Éli, lema sabachtani? Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?** » (Mt 27, 46) Cette parole rapportée par Matthieu et Marc nous est parvenue dans la langue de Jésus, en araméen. C'est dire combien elle a marqué la première génération de chrétiens. C'est dire l'appel à la compassion qu'elle recèle. C'est dire combien Jésus homme-Dieu ne feint pas la mort, il l'appréhende comme chacun de nous l'appréhendera, c'est-à-dire avec terreur. *Ce cri dit le sentiment d'horreur et d'abandon de tout être humain face à la détresse de mourir.* (Cf. Devenir humain, p. 107) Parce que nous sommes confrontés à l'insondable mystère, à la question métaphysique : **pourquoi ai-je vécu?**

Qu'on me permette de donner la parole à Noël Copin, journaliste à RFI :

*Ce qui authentifie cette humanité ce n'est pas seulement la mort, c'est la souffrance de cette mort, c'est l'agonie. C'est aussi ce qu'il faut bien appeler la tentation de la désespérance. « Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné? » Tout homme qui ressent cet abandon sait que Dieu se faisant homme a accepté de vivre cette épreuve. » (Cf. Pour vous, qui est Jésus? p. 43)*

### **Le Logos s'est fait chair jusque-là!**

Le Dieu de Jésus-Christ est le seul crédible après toutes ces morts violentes qui jalonnent l'Histoire humaine, car toute mort est violente à quelque part. Avez-vous remarqué que dans l'adjectif *violent*, il y a le mot **viol**? La mort, c'est le viol de la vie. *Le Dieu de Jésus-Christ meurt lui-même sous la figure du Supplicié.* Cela fait aussi partie de son Incarnation. *Dans le visage de Dieu visible aux hommes en Jésus-Christ, il y a ce torturé, cet innocent, qui meurt sur la croix. Et son Amour infini dans le don de soi anéantit la puissance du mal à l'échelle de toute l'histoire humaine. En ce sens, Jésus est le grand messager de l'espérance!* (Cf. Pour vous, qui est Jésus? p. 43)

Espérance fondée dans la Résurrection, qui elle aussi, fait partie de l'Incarnation... (moment de silence)

**« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »** (Lc 23, 34) Sur la croix, Jésus enseigne au Père la compassion-**pardon**, la caritas de l'hymne au Corinthiens : la charité excuse tout... La passion de Dieu pour l'homme se fait pardon et le bon larron en est sans doute le premier bénéficiaire ce qui fait dire à Guy Gilbert : *« Bienheureux ceux qui n'oublient jamais que, dans l'Évangile, le pardon a été donné au dernier moment au gangster repentant qui a filé tout droit, - et le premier, - dans le royaume de l'amour. »* (moment de silence)

« **En vérité, en vérité, je te le dis, aujourd’hui, tu seras avec moi dans le Paradis.** » (Lc 23, 43) Celui que la Tradition appelle le bon larron est ému de compassion, et sa compassion devient **credo**, devient « je crois » : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme **roi**. » On ne dit pas assez que compassion convertit. Et la compassion de Jésus s’appelle, ici, **miséricorde**...  
(moment de silence)

Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d’elle, le disciple qu’il aimait dit à sa mère : « **Femme, voici ton fils.** » Puis au disciple : « **Voici ta mère.** » (Jn 19, 26-27) Dès cette heure-là, le disciple l’accueillit chez lui. Je voudrais prendre mes distances avec la catéchèse que j’ai reçue faisant de cette parole un legs testamentaire de type code matrimonial. Pour moi, le mot « femme » en cette heure dernière a quelque chose d’ontologique comme au moment de la création : Marie devient la Mère universelle. Et le commentaire de l’évangéliste : « *Dès cette heure, le disciple l’accueillit chez lui.* » ouvre l’horizon. Encore ici, ce n’est pas Jean qui est nommé, mais bien **le** disciple, disciple précédé de l’article défini **le**, donc c’est le disciple qui accueille. Ce disciple, c’est chacun de nous à travers le disciple universel. Comment est-ce que j’accueille la Femme Marie dans ma vie?

Paraphrasant Dany Laferrière, je peux dire que Mère Marie ne se baigne pas dans les fleuves de l’Histoire. Mais toutes les histoires individuelles sont comme des rivières qui la traversent. Elle conserve dans les replis de son corps les cristaux de douleur de toutes les mères à venir.

(moment de silence)

Après quoi, sachant que désormais tout était achevé pour que l’Écriture fût parfaitement accomplie, Jésus dit : « **J’ai soif.** » (Jn 19, 28) Depuis mes quinze ans, ce **J’ai soif** (sitio) est écrit en lettres de feu dans ma mémoire spirituelle. Souvenir d’une retraite au juvénat... prêchée par un Salésien. Bien sûr qu’après

ses souffrances, Jésus est déshydraté. C'est le cri de tout assoiffé. Et le premier geste d'accueil (en Afrique) n'est-il pas d'offrir à boire à celui qui arrive avant qu'il ne dise : « J'ai soif. »? Jésus a soif physiquement. Mais Jésus a aussi soif d'affection. Ce sentiment d'abandon lui fait crier ces trois mots monosyllabiques : **j'ai soif**. Où sont les Douze, où sont les soixante-douze? Mais Jésus a aussi soif de savoir pourquoi il meurt. Il faudrait réécouter le chant de *l'Opéra rock Jésus Christ Superstar...* Sentiment d'abandon ou d'incompréhension de la part du Père... Extrême compassion de solidarité avec tous les assoiffés de la terre! (moment de silence)

Il m'est difficile de ne pas faire le rapprochement avec le *Donne-moi à boire* du récit de la Samaritaine. Ce *Donne-moi à boire*, on s'en souvient, avait ouvert la voie à la conversion apostolique de la femme de Samarie. Le *J'ai soif* du supplicié du Golgotha est un cri de compassion, un appel à être aimé dans **notre** direction... Le suspendu au bois ne s'apprête-t-il pas à laisser couler l'eau de son côté ouvert? Celui qui boira de cette eau n'aura plus jamais soif... (moment de silence)

« **Père, en tes mains, je remets mon esprit.** » (Lc 23, 46) Cette sixième parole est la parole du *Pater* : *Notre Père, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*. Elle réconcilie le Ciel et la terre en Jésus devenu compassion pour l'humanité. Prière toute simple, prière d'abandon. Quand l'amour de compassion devient **offrande de soi**... (moment de silence)

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « **C'est achevé.** », (Jn 19,30) et inclinant la tête, il rendit l'esprit. Encore ici, il faut fuir la banalité. Qu'est-ce qui est achevé? Voilà la question que pose ce « **C'est achevé.** » Je me revois auprès de ma mère mourante, en mars 1988, et je l'entends me dire : « *Qu'il faut donc souffrir pour mourir.* » C'est dire que toute vocation a une orientation, un but à

atteindre. Et cela atteint, on peut dire : « **C'est achevé.** » Jésus s'en est remis totalement à son Père. Il peut dire : mission accomplie! « C'est achevé. »

« **Père, en tes mains, je remets mon esprit.** » « **C'est achevé.** » Ces deux dernières paroles de Jésus en croix nous en disent long sur la fidélité « vocationnelle » de Jésus. Difficile de ne pas faire le rapprochement avec la première parole de Jésus au temple : « *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père?* » (Lc 2, 49)

Je donne encore une fois la parole à Jacques Leclerc dans sa méditation au pied de la croix :

*Le corps crucifié de Jésus, il est là parmi nous, tous les jours. Il n'en finit pas de souffrir. Il n'en finit pas de mourir.*

*Le monde des pauvres. Tous ces grands solitaires bafoués et meurtris, cernés par le malheur et qui répercutent dans nos consciences endormies les grandes clameurs du Golgotha. « J'ai soif... Mon Dieu! Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Toute la misère du monde la voici sous nos yeux : **Jésus crucifié.***

*Cet homme qui court dans la nuit, seul, haletant, traqué par le racisme : **Jésus crucifié!***

*Ces peuples sans voix dans la mondialisation galopante qui végètent dans les pays du Sud : **Jésus crucifié!***

*Ces personnes déplacées aux frontières de nos ghettos politiques, ethniques ou religieux ou moraux : **Jésus crucifié!***

« *Père, pardonne-leur...* » *L'Histoire s'est arrêtée et tout a basculé.*

*Et l'on a su enfin qui était l'homme, qui était Dieu.*

*Et l'on a su—le centurion l'a dit : « Cet homme-là, vraiment, c'est le fils de Dieu. »*

*Et l'on a su que tout homme est vraiment fils de Dieu.*

***L'Histoire s'est arrêtée et l'on a compté le temps avec les unités de l'Amour.***

(Cf. Debout sur le soleil, pp. 195ss)

Qu'il faut donc souffrir pour entrer dans le mystère de la compassion, mais cette souffrance n'aura pas le dernier mot, c'est ce que nous verrons demain et c'est ce qui donne sens au mystère Jésus, Je-suis-celui-qui-sauve. Il nous donne accès au présent essentiel.

Je m'en voudrais de ne pas prolonger ma méditation auprès de la Croix. J'aime entendre la confession de foi du centurion romain rapportée par Matthieu, Marc et Luc. **« Sûrement, cet homme était juste. »** Ce centurion romain ouvre la confession de foi à tous les peuples, et nous sommes, nous, (Camerounais, Tchadiens et...) Canadiens de sa lignée.

Au dire de notre RdV au # 14, *la spiritualité de l'institut jaillit de la contemplation du Christ dont le cœur ouvert signifie et manifeste l'amour trinitaire pour les hommes.* **« Un soldat, d'un coup de lance, le frappa au côté et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. »** (Jn 19,34) Ce texte a donné lieu à plusieurs interprétations. On a vu dans le sang et l'eau : le don de l'Esprit et le don de la vie éternelle; on a vu dans le sang et l'eau : l'eau du baptême et le sang de l'eucharistie; d'autres voient ici la naissance de l'Église, nouvelle Ève, du côté ouvert du nouvel Adam. J'ai toujours de la difficulté à entrer dans cette herméneutique visionnaire bien qu'elle m'éblouisse. Et moi, je m'en tiens à ce que Jésus nous dit de son cœur : **« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous**

**trouvez le repos de vos âmes. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger.** » (Cf. Mt 11, 28-30) Dans cet appel, Jésus se définit comme le compatissant par excellence sous les traits de la douceur (la douceur de l'eau qui apaise, désaltère, purifie) et de l'humilité (le sang de l'offrande de notre vie cachée) qui inexorablement nous retourne à la terre, à l'humus originel...

Je ne résiste pas à vous donner le commentaire du théologien Burdelot sur ce Jésus livré pour nous : *Un jour du temps, dans l'immense histoire de la terre où, éphémères, nous les humains, nous passons, il y eut au moins un homme qui osa aimer jusqu'à l'extrême. Un homme qui a réellement donné sa vie. Sa mort fut une vraie mort. Et, comme pour chacun de nous, elle apparaît comme le terme de son histoire humaine. C'est dans cette mort, dans la réalité de ce don de soi, que les chercheurs de sens que nous sommes sont invités à reconnaître ce que nos vocabulaires nomment un « Dieu », autrement dit l'Existence- le JE SUIS - qui nous désigne le sens intime de chacune de nos vies. Et nous en ouvre le chemin.*

*« Des hommes amoureux de vivre à en mourir », disait un poète. Le « Dieu » qui se donne à voir en Jésus est un de ceux-là, de tous ceux qui ont compris que vivre, c'est aimer et donner sa vie pour ceux qu'on aime. Jésus l'a fait à la perfection. (Cf. Devenir humain, pp. 105-107)*

**Dieu nous aima jusqu'à nous ouvrir son Sacré-Cœur**, c'est sous ce titre que j'ai amorcé notre méditation. Le cœur ouvert par la lance indique le chemin de retour au Jardin Originel, -- il en est comme la porte ouverte -- chemin que, comme Frères du Sacré-Cœur, nous parcourons dans l'humilité et la douceur selon la devise que nous laissa notre bien-aimé Fondateur : ***Leur devise est celle du Cœur de Jésus : apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.*** (Cf. Écrits et documents, #2, p. 21)

Chemin que le père Coindre a emprunté pour se rendre à Bloy où il devait montrer son amour de l'Église jusqu'à mourir d'une mort ignominieuse.

Écoute de *J'ai vu l'eau vive* (Cf. texte in Feuille de route du km 5)

### Coindre aima l'Église jusqu'à mourir d'une mort ignominieuse

**Dieu nous aima jusqu'à nous ouvrir son Sacré-Cœur**, c'est sous ce titre que j'ai amorcé notre méditation. Le cœur ouvert par la lance indique le chemin de retour au Jardin Originel, -- il en est comme la porte ouverte -- chemin que, comme Frères du Sacré-Cœur, nous parcourons dans l'humilité et la douceur selon la devise que nous laissa notre bien-aimé Fondateur : *Leur devise est celle du Cœur de Jésus : apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* (Cf. Écrits et documents, #2, p. 21)

- Que vous dirai-je donc de l'amour du père André Coindre pour vous en donner une idée juste et vraie?
- Le père Coindre aima l'Église jusqu'à mourir d'une mort ignominieuse.

Chemin que le père Coindre a emprunté pour se rendre à Bloy où il devait montrer son amour de l'Église jusqu'à mourir d'une mort ignominieuse.

D'une certaine façon, la mort tragique et humiliante pour l'Église du père Coindre était une conséquence prévisible de son épuisement extrême...

En fréquentant le père Coindre, j'avais toujours en tête cette question : « Comment cette mort terrible n'a-t-elle pas pu être évitée? » Rétrospectivement, il est peut-être facile de voir des signes annonciateurs. Si je fais cette démarche, ce n'est pas pour culpabiliser, encore moins pour donner mauvaise conscience à qui que ce soit. C'est pour éviter, dans la mesure du possible, que cela ne se reproduise. Le suicide de notre confrère Serge Gauthier le 29 mai 2006, suicide que personne n'avait vu venir, m'interpelle toujours.

La compassion par excellence est celle qui est en disposition d'écoute de l'infortuné quel qu'il soit. La parabole du Samaritain nous le rappelle. N'était-il pas le 3<sup>e</sup> à voir le blessé au bord de la route? Les deux autres donnaient leur écoute à la loi et non à la personne.

Faut-il rappeler que le père Coindre est décédé, suite à une chute du 2<sup>e</sup> étage de l'hospice civile, dans un moment de délire dû à une fièvre cérébrale, dans la nuit du 29 au 30 mai 1826.

Nous allons relire rapidement les lettres du père Coindre, celles des dix derniers mois de sa vie, pour y déceler certaines détresses...

### **Automne 1825 :**

De Monistrol, le père Coindre écrit au frère Borgia :

*Je puis vous manquer un jour et si vous n'étiez pas au fait de tout, vous ne sauriez par quel bout vous y prendre (19-121).* Je lis cette phrase comme une prémonition de sa mort prématurée.

Toujours dans la même lettre, il confie au frère Borgia son désarroi face à l'attitude des autorités ecclésiastiques du Puy. Mgr de Bonald ne vient-il pas chercher ses missionnaires pour les principales cures de son diocèse?

*Il ne sera peut-être pas inutile d'avoir ce débouché : – une école à Murat, diocèse de saint Flour—Je n'appréhende que trop les tracasseries pour Le Puy. On nous a déjà que trop brassé nos missionnaires de manière que vous ne serez peut-être pas surpris si dans peu de temps on venait à dire que j'y ai donné ma démission. Il est terrible d'être désorganisé par ceux qui se disent vos protecteurs et vos soutiens (19-125).* Le père Coindre, à l'évidence, vit ce remue-ménage de Mgr de Bonald comme une trahison.

Ce 25 février 1826, c'est de Blois qu'il répond aux doléances du frère Borgia, directeur général, au sujet des frères Louis et Augustin qui s'éloignent des règles fondatrices. Or, on connaît la tâche qu'est la sienne à Blois, Directeur du Grand Séminaire, enseignant, chanoine, prédicateur. On le sent un peu irrité pour ne pas dire déçu du comportement de ces frères en qui il avait mis sa confiance. L'un n'était-il pas directeur d'école et l'autre maître des novices. Entrons dans ses sentiments de lassitude :

*Le mal du frère Louis est grand. Il faut le remplacer de suite* (20-126). Puis, il écrit une longue lettre au frère Louis, une lettre-pattern par la volonté du Fondateur – *Lettre à un frère qui est tenté de perdre sa vocation* (20-131).

*Quant à la lettre du frère Augustin, il est toujours le même, prêt à se noyer dans un verre d'eau* (20-127). Ce frère veut des règles pour tout. Il fait du véritable harcèlement auprès du frère Borgia qui répercute cela auprès du père Coindre.

L'extrait de la lettre qui suit est un véritable cri de détresse, presque une plainte...même un SOS : on est à trois mois de son décès :

*Je m'occuperai des règles quand j'aurai un moment pour respirer. Je suis à trimer comme un malheureux. Il me faudra examiner sur la philosophie et la théologie, nos séminaristes, et il y a treize ans que je n'ai pas vu ces matières. Ajoutez à cela l'économie, la correspondance, les discours et instructions à faire chaque semaine... et vous jugerez si je peux tout faire.* (20-131)

Ce bref retour aux lettres laisse deviner combien la tâche de père Coindre était accaparante et combien parfois, elle pouvait être douloureuse. Ajoutons encore que le père fondateur pendant ces dix mois a vu trois jeunes frères emportés par la maladie, les frères Benoit, André et Antoine.

Portons maintenant un regard sur ses activités de prêtre missionnaire au cours de ces dix derniers mois de sa vie.

Sa communauté de missionnaires connaissait de vifs succès apostoliques. On en trouve un témoignage éloquent dans la Semaine religieuse du Puy : « *Les missionnaires étaient accueillis comme des hommes extraordinaires, comme des envoyés de Dieu, et on se pressait pour les entendre, on accourait de loin pour gagner la mission* » (Roure /155)

Et c'est à ce moment que le nouvel évêque du Puy, Mgr de Bonald, décide de confier à plusieurs missionnaires du Sacré-Cœur, parmi les plus capables, des cures importantes... Le père Coindre est bien contrarié de cette mesure, si opposée à ses vues... si bien qu'il se porte volontaire pour répondre à une demande de l'évêque de Blois, Mgr de Sauzin.

En février 1826, il part pour Blois. Sa réputation de prédicateur l'y précède. C'est à lui qu'on fait appel pour prêcher le Carême de cette année-là dans la paroisse Saint Nicholas, la deuxième paroisse de l'ancienne ville royale. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, on se souvient encore du « *Missionnaire de Saint-Nicholas, homme extraordinaire par la force de sa voix qui retentissait dans toute l'église.* » (Roure/163)

Le 8 mai 1826, il est nommé chanoine titulaire. Et deux jours plus tard, le mal qui devait l'emporter se manifeste. Un mal foudroyant dû, sans doute, à une fatigue extrême : un corps consumé intérieurement en raison de sa passion à dire Dieu aux hommes par la parole et par les actes, c'est-à-dire une compassion vécue au quotidien.

Commence alors sa montée au Calvaire dont le récit nous est parvenu par deux collègues. Je vous le présente en résumé sous forme de journal factuel :

**10 mai** : Il s'isole dans sa chambre durant les récréations.

**13 mai** : Veille de la Pentecôte, à la répétition de l'oraison, il fait un entretien sublime sur la volonté de Dieu et la création du monde, le chœur des anges et le règne du Saint-Esprit. Le soir, il est incapable d'en faire un ex-abrupto en remplacement d'un professeur et il divague sur des sujets tels que le Magnétisme, l'Illuminisme...

**14 mai** : Il assiste aux offices de la Pentecôte avec de grandes distractions si bien que le médecin de l'évêque l'ayant remarqué, dit : « *Voilà un homme qui n'est pas dans son bon sens.* » Monseigneur propose de l'envoyer se reposer à Tours auprès de son ami Dufêtre.

**15 mai** : Il se rend à Tours et confie à celui qui l'accompagne : « *Ne soyez pas étonné si je deviens fou, cela ne durera pas plus loin que le 28.* » Arrivé à Tours, il donne chez M. Dufêtre des scènes vraiment épouvantables... M. Dufêtre, profitant d'un moment de lucidité du père Coindre, le ramène à Bois le 18.

**18 mai** : Délire religieux. Présence de séminaristes à son chevet, jours et nuits. Se confesse à M. le Directeur Lyonnet dans le courant de la semaine.

**28 mai** : Fête-Dieu. Semble calme au point qu'on le détache avec l'agrément des médecins. On le change de chambre à sa demande. Il croit que son ancienne chambre lui porte malheur.

**29 mai** : Il demande à boire en soirée. Fait éteindre toutes les lumières. Il semble dormir. Les quatre veilleurs le croient. Et vers une heure et demie de la nuit, il se lève doucement, ouvre la croisée et se précipite en bas. Un séminariste, éveillé par le bruit, accourt promptement et le saisit par sa chemise. La chemise se déchire et le jeune faillit être entraîné...

Deux secondes terminent une vie depuis longtemps consacrée à la gloire du Seigneur.

Coindre aima l'Église jusqu'à mourir d'une mort ignominieuse

Des découvertes récentes dont l'acte d'inhumation viennent tuer à tout jamais les rumeurs de suicide qui entachait la mort du père Coindre... Cet Acte spécifie que le père Coindre a été inhumé dans le carré des chanoines avec tous les honneurs dus à son rang.

Une fièvre cérébrale, suite à un surmenage, est vraisemblablement la cause de sa mort accidentelle.

Écoute de *Prière de Charles de Foucauld*

# **Prière de Charles de Foucauld**

Jean-Marie Vincent

*Mon Père, je m'abandonne à toi.  
Fais de moi ce qu'il te plaira.  
Quoique tu fasses de moi,  
je te remercie,  
je suis prêt à tout,  
j'accepte tout.  
Pourvu que ta volonté se fasse en moi,  
en toutes tes créatures.  
Je ne désire rien d'autre, mon Dieu.*

*Je remets mon âme entre tes mains,  
je te la donne, mon Dieu.  
Avec tout l'amour de mon cœur,  
parce que je t'aime.  
Et que ce m'est un besoin d'amour, de me donner.  
De me remettre entre tes mains,  
sans mesure, avec une infinie confiance,  
car tu es mon Père.*

## Dieu nous aime jusqu'à nous ressusciter avec Jésus

Au matin du premier jour de la semaine, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et Salomé trouvèrent le tombeau vide. Elles entendirent un jeune homme vêtu d'une robe blanche affirmer : « *Il n'est pas ici.* »

Deux des disciples, Pierre et Jean, entrèrent au tombeau et virent sur le sol les bandelettes et le linge qui avait recouvert la tête de Jésus.

Marie de Magdala entendit Jésus l'appeler par son nom.

Cléophas et son compagnon ou sa compagne le reconnurent à Emmaüs, à la fraction du pain.

Le soir du même jour, Jésus vint et se tint au milieu des disciples. Il leur dit : « La paix soit avec vous » et leur montra ses mains et son côté.

Voilà en résumé comment nous est raconté l'évènement du troisième jour *post mortem* de Jésus. Et c'est cet évènement qui touche nos sens, qui donne un sens, une orientation à notre vie et qui est vecteur d'espérance pour tout homme qui s'inscrit dans la suite de Jésus.

- Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée juste et vraie?
- Dieu nous aima jusqu'à nous ressusciter en Jésus-Christ.

Théologiquement, l'impact de la résurrection de Jésus est littéralement fantastique. Écoutons le théologien orthodoxe, Olivier Clément nous le dire avec force :

*« Ce ne sont pas les anciens philosophes qui nous renseignent sur Dieu, c'est l'humanité de Jésus, le blessé du mal, présent dans tous les crucifiés de l'Histoire, Jésus, Dieu incarné, Dieu fait homme que nous révèle tout visage d'homme; Jésus triomphe de la mort par la mort, et nous ouvre, par sa résurrection, les chemins d'une vie d'éternité, dès maintenant et pour toujours. La résurrection, ce germe de transfiguration du monde, transforme au fond de nous l'angoisse en confiance; sa résurrection nous permet de ne plus avoir ces esclaves et ces ennemis [pouvoir, drogue, boisson, sexe] que nous multiplions pour oublier la mort. Elle fait de nous des créateurs créés, appelés à montrer qu'il n'y a pas de néant. (Cf. Pour vous, qui est Jésus? p. 39)*

Avec la résurrection de Jésus, le message évangélique devient lumineux : la vie de Jésus le Compatissant reçoit le sceau de l'authenticité du Père. *On connaît la suite de l'histoire : les apôtres de pusillanimes qu'ils étaient aux lendemains de la mort de Jésus devinrent ses témoins zélés jusqu'au martyre. La résurrection de Jésus fut suivie d'une seconde résurrection, celle de la foi chez les apôtres, une foi qui parvint jusqu'à nous. (Cf. Pour vous, qui est Jésus? p. 39)*

Je crois avec Yves Burdelot que dire que Jésus est ressuscité, *c'est dire que l'accomplissement de son humanité, la mise en œuvre corporelle du sens de la vie, l'histoire quotidienne qu'il a vécue sont partie intégrante de l'être même de « Dieu ».* Croire que Jésus est ressuscité, *c'est croire que le chemin de vie d'un homme, nommé Jésus, est sculpté dans l'Éternel.* (Cf. Devenir humain, p. 180)

Pendant ces événements, de nouvelles paroles brisèrent le silence du Samedi Saint et touchèrent le cœur des hommes et des femmes qui avaient

connu et aimé Jésus : « Il est ressuscité! Il est vraiment ressuscité! » Ces paroles ne furent pas d'abord clamées sur les toits ou inscrites sur de grandes banderoles à travers la ville. Elles furent murmurées à l'oreille, message intime ne pouvant être vraiment entendu et compris que par un cœur qui attendait la venue du Royaume et avait reconnu ses premiers signes dans les paroles et les gestes *de compassion* de l'homme de Nazareth.

Quand nous avons foi en la résurrection, nos fardeaux deviennent légers et nos jougs, faciles à porter, parce que nous trouvons le repos dans le cœur doux et humble de Jésus, qui de toute éternité appartient à Dieu. (Cf. Chemin de passion, chemins du monde, p. 101)

Cet évènement, la Résurrection de Jésus, couronne le mystère éblouissant dont le père André Coindre nous a entretenu durant cette retraite, à savoir le mystère de l'Incarnation... Avec le Christ, l'homme n'est plus un spectateur d'une histoire du ciel, il est acteur de l'histoire du ciel et de la terre en Jésus ressuscité. C'est notre insigne dignité. (Cf. Michel Barat, Pour vous, qui est Jésus? p. 25) La résurrection est inscrite dans notre corporéité.

### **Le logos s'est fait chair jusque-là!**

Notre mission apparaît nettement : **être Jésus continué ici et maintenant, parce que c'est ce type d'homme que Dieu a ressuscité.** Il nous appartient de vivre la compassion au quotidien. « Nous annonçons sans cesse cette compassion par notre savoir-faire, par notre écoute et toute notre manière d'être. (Cf. La compassion, p. 22) Cette triple dimension est présente dans l'épisode d'Emmaüs. Ce récit, avec celui de la Samaritaine, est sans doute le plus intéressant pour nous religieux éducateurs, et éducateurs de la foi par notre témoignage de vie.

En alphabétisation, j'ai eu la chance d'avoir un artiste-peintre d'origine péruvien-chinoise, M. Francesco Secundo Kcomt-Koo. En reconnaissance des cours reçus, il m'a offert de peindre une aquarelle. Je lui ai proposé un tableau des disciples cheminant vers Emmaüs. Quand il m'apporta l'aquarelle, il me dit : « Je l'ai modifiée un peu. Jésus était plus petit que les disciples, je l'ai fait plus grand. » J'ai souri. Il trahissait ainsi sa foi en un Dieu toujours très grand. Notre pèlerinage avec le Dieu de l'Incarnation nous a mis au contact avec le Très-Haut se faisant le Très-Bas.

Or la Résurrection de Jésus par le Père bien-aimé accrédite cette façon de vivre de Jésus, **c'est-à-dire une vie vouée à la compassion, une vie donnée, une vie essentiellement ouverte à l'altérité.** Que cela ressemble à la vie religieuse consacrée, du moins dans son idéal!! Selon Marcel Légaut, en Jésus, les disciples ont reconnu l'homme créé à l'image de Dieu. On le voit le « Christ ne peut être rejoint que dans l'amour de nos frères. Là, on entre dans son histoire. Et c'est en cela qu'il nous sauve. La mise en œuvre du salut révélé par Jésus se joue dans un choix de vie, la manière d'exister qui fut la sienne qu'on pourrait définir comme l'exister-pour-autrui, plus simplement, l'amour du prochain. » (Burdelot, p. 236+) L'exister-pour-autrui est le fil conducteur de la vie religieuse : en quelque sorte, son essence.

*Jésus livré pour nous, Dieu l'a ressuscité. Celui qui est source de notre salut, est en même temps Celui que nous contemplons et qui nous donne force pour le suivre sur ce même chemin, où la vie est livrée de manière chaste, sans fausse puissance. La lumière de sa résurrection éclate aux yeux de ceux qui d'une manière ou d'une autre, consentent aussi à « se livrer » dans une « démaîtrise » de leur propre savoir et de leur propre pouvoir, et qui se laissent entraîner par une connaissance qui leur vient d'ailleurs.*

Oui, *les yeux fixés sur le Seigneur de Pâques, visage épiphanie de l'homme selon le Cœur du Dieu Compatissant, le cœur nourri de sa Parole et de son Pain, nous poursuivons notre pèlerinage d'espérance, engagés, sans faux-semblant sur un chemin de vie, la vie religieuse.* (La chasteté tout simplement, pp. 126-127)

Notre regard est transformé à la lumière de la Résurrection.

Sans rêver, sans désespérer non plus, nous pouvons accueillir les signes de vie, de transformation du monde :

- des efforts tenaces en faveur de la paix,
- des dévouements souvent cachés au milieu de situations de détresse, des actions solidaires qui se multiplient ici et là, (Dr Julien, pédiatre)
- l'ingéniosité déployée pour découvrir des économies alternatives, solidaires et plus écologiques... (Québec Solidaire) (Commerce équitable)
- les bénévolats multiformes

Qu'on me permette de conclure cet entretien spirituel avec la magnifique méditation de Yves Guillemette intitulée *Route d'Emmaüs* :

*La route d'Emmaüs est la route la plus longue du monde. S'étirant sur plus de 40 000 kilomètres, elle traverse villes et villages, pays et continents. Elle est empruntée par des hommes, des femmes, des enfants de toutes races et de toutes couleurs, de toutes langues et de toutes cultures. Chacun y fait son chemin, un chemin unique, toujours nouveau, sans cesse à poursuivre vers des lendemains inédits et inattendus.*

*Route des illusions perdues et des rêves évanouis;  
route des amours blessés et de la confiance perdue;*

*route des inquiétudes en face d'un avenir incertain;*  
*route des solitudes à la recherche d'une présence chaleureuse;*  
*route des sans lieu où reposer la tête;*  
*route de la jeunesse réclamant son avenir;*  
*route des mendiants de Dieu à la recherche de son visage;*  
*route des artisans de paix et des assoiffés de justice.*

*Route d'Emmaüs, route du Christ où le Ressuscité se fait le compagnon de nos jours, continuant de se faire proche des êtres humains, et dont la présence toute simple et discrète risque de ne pas être remarquée, tant il se fait silence pour libérer notre parole et se charger des fardeaux qui entravent notre marche.*

*Route d'Emmaüs, route du Christ où le Ressuscité fait se rejoindre l'expérience humaine et la présence de Dieu, en prenant la parole qui révèle que Dieu habite notre fragilité.*

*Route d'Emmaüs, route du Christ où le Ressuscité fait se rencontrer les êtres humains afin de créer des solidarités libératrices.*

*Route d'Emmaüs, route du Christ où le Ressuscité prend le visage de ceux et celles qui luttent pour leur dignité, qui combattent avec une force tranquille les injustices, qui sont assoiffés de sa Parole et l'incarnent dans leur vie, qui partagent leur persévérante espérance, qui se fatiguent à force d'aimer et de servir.*

*Route d'Emmaüs, route du Christ où le Ressuscité nous révèle que Dieu est plus près de nous que l'horizon qui fuit sans cesse devant nos yeux, que Dieu est là où trop souvent nous ne l'espérons plus.*

*Route d'Emmaüs, route du Christ où le Ressuscité nous apprend que nos arrêts ne sont que des haltes où il nous verse l'eau vive et nous partage le pain de vie afin de nous donner la force de poursuivre notre chemin.*

*Route d'Emmaüs, route du Christ où le Ressuscité conduit au cœur de son mystère ceux et celles qui l'invitent à habiter leur propre vie.*

*Route d'Emmaüs, route du Christ où le Ressuscité continue de fractionner sa vie et nous apprend à faire de même, en mémoire de celui qui n'a pas eu d'amour plus grand que de se livrer tout entier pour ceux et celles que Dieu aime.*

*Route d'Emmaüs, route du Christ route de ceux et celles qui sont touchés par cet amour et qui ne peuvent résister, quelle que soit l'heure du jour ou le moment de la vie, à la joie de reprendre la route pour être les serviteurs et les servantes de toute personne qui a besoin d'entendre la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu qui jaillit du Ressuscité en plénitude de vie. (Yves Guillemette)*

Nous, frères du Sacré-Cœur, depuis André Coindre, nous sommes en route avec le Seigneur d'Emmaüs si nous savons nous relire à la lumière de l'Écriture.

### **Frères du Canada et d'ailleurs,**

nous avons vocation de prolonger le Seigneur de Pâques afin de dire  
**par ce que nous sommes et ce que nous faisons**  
**que Coindre est vivant, ici et maintenant, grâce à nous ses fils...**

**Écoutons et méditons :** *Jésus, qui m'a brûlé le cœur* (feuille de route du km 6)

**Coindre est vivant, ici et maintenant,  
grâce à nous ses fils et ses filles...**

- Que vous dirai-je donc de l'amour du père André Coindre pour vous en donner une idée juste et vraie?
- Coindre est vivant ici et maintenant grâce à nous ses fils et ses filles.

**Que les témoins s'avancent...**

**I.**

Laissons-nous interpeller par la bienheureuse Dina Bélanger,  
religieuse de Jésus - Marie de Québec

**À nos vénérés Fondateurs**

Notre âme heureuse salue  
Nos vénérés Fondateurs,  
À leurs noms elle est émue  
Se souvenant de leurs labeurs.  
Pussions-nous suivre la trace  
De ce Père au zèle ardent  
Et de Mère Saint Ignace  
Modèle de dévouement.  
MarieSainte-Cécile de rome R.J.M

Poème au Père Coindre  
S. Marie de Sainte-Cécile de Rome, R.J.M. (1928?)  
Devenue Bienheureuse Dina Bélanger (1897-1929)

**II.**

**Un autre témoin : Jean Paul II** à l'occasion de 175<sup>e</sup> anniversaire de la  
fondation de notre Institut, il nous écrit :

"En 1821, le Père André Coindre de l'archidiocèse de Lyon puis, par après, vicaire général du diocèse de Blois, fonda l'Institut des Frères du Sacré-Cœur, approuvé comme Institut pontifical le 22 juillet 1894; il avait fondé auparavant, avec sainte Claudine Thévenet, l'Institut des Religieuses de Jésus-Marie : les deux fondations étaient inspirées par la même préoccupation, celle d'éduquer la jeunesse pauvre de ce temps.

Le père Coindre qui s'est dépensé personnellement au service de l'Église, jusqu'à l'épuisement avec « courage et confiance», comme le dit sa devise, restera un exemple pour les membres de l'Institut.

La région de France où est né votre Institut est un creuset de vie spirituelle... En vivant aujourd'hui la spiritualité du Cœur de Jésus, les Frères suivront une école admirable pour leur vie personnelle comme pour leurs missions. Ils se laisseront conduire par l'Esprit, afin de servir dans l'Église selon le cœur de Dieu, en se donnant totalement, par amour.

Par la prière communautaire, par l'écoute et la méditation de la Parole dont le Père Coindre « faisait sa plus constante et sa plus chère étude », par la participation à l'Eucharistie, les Frères sont unis les uns aux autres autour du Christ et contribuent à édifier leur communauté et l'Église tout entière. Le cœur à cœur avec Jésus élargit le cœur de l'homme aux dimensions du monde, car la prière nous rapproche de Dieu et des hommes... Ainsi, comme le dit votre *Règle de vie* « l'amour de Dieu et du prochain nous fait découvrir les chemins de la prière. » J'exhorte donc les Frères à puiser dans la vie en intimité avec le Christ les grâces pour répondre à leur vocation chrétienne et apostolique spécifique. Nos contemporains ont besoin de témoins pour découvrir l'amour qui vient du Christ, afin de connaître Dieu et de se connaître eux-mêmes, un amour qui nous pousse à nous aimer les uns les autres, pour participer à la construction de la civilisation de l'amour.

L'Église encourage fortement et soutient tous les mouvements et institutions qui s'engagent dans l'éducation de la jeunesse. Dans de nombreux pays, les jeunes manquent d'entourage familial, d'affection et de structures d'encadrement pour leur instruction et leur maturation intérieure. **Il est nécessaire de leur donner les moyens de construire leur personnalité, par une formation humaine et par une éducation spirituelle et morale appropriée, pour qu'ils sachent trouver leur place au milieu de leurs frères, assumer des responsabilités dans la société et être fidèles disciples du Christ.** Les éducateurs préparent les témoins et les évangélistes de demain, en éveillant les intelligences, les cœurs et les consciences aux valeurs humaines et spirituelles essentielles...

En effet, l'éducation de la jeunesse est une œuvre d'évangélisation par excellence, car, en valorisant les talents propres à chacun, l'éducateur permet l'épanouissement de la personne, qui a du prix aux yeux de Dieu, lui manifeste l'amour miséricordieux du Seigneur et l'invite à se mettre au service de ses frères. »

### **III.**

**Oui, Coindre est vivant, aujourd'hui et maintenant, grâce à nous ses fils et ses filles...**

En témoignent le kaléidoscope des œuvres

où sont présents des frères ou l'un ou l'autre de nos frères,

œuvres variées,

où se déploie l'exister-pour-autrui jusqu'à notre dernier souffle.

(Suit l'énumération de ces œuvres selon les milieux où se vit la retraite)

## **IV.**

### **Oui,**

**Coindre est vivant, aujourd'hui et maintenant, grâce à nous ses fils et ses filles...**

Les derniers papes nous ont dit que le monde actuel avait davantage besoin de témoins que de maîtres.

**En témoigne cet extrait de la biographie du frère Paul Cauchon que l'on doit au frère Y. Rousseau :**

Après sept ans à l'étranger, Paul revient au Chili en 1980, pour une tâche spécifique. On découvre une fois de plus, sa grande disponibilité. Avec le frère Jean-Marc Gagnon, le père Gaspar Handgraaf, Hollandais, Missionnaire de la Sainte-Famille, et le couple Sibona, le frère Paul fonde un foyer pour enfants abandonnés. C'est une centaine d'enfants de 3 à 18 ans que la nouvelle corporation doit loger, nourrir, vêtir, éduquer. Le rôle principal du frère Paul était de veiller à la santé des jeunes. «Je dois être disponible de 6 heures 30 à 22 heures 30 tous les jours», écrit-il à sa famille. Avec une amabilité constante, il soigne les malades, les accompagne chez le dentiste, l'oto-rhino, le pédiatre ou à l'urgence. Il écrit encore: «Mon travail me plaît: consoler et encourager, multiplier les petits soins et les petits plats, veiller les fiévreux, essuyer les larmes; je suis à la fois papa, maman, *tío* et grand-père: la vie est belle.»

Les enfants qui voyaient la chevelure toute blanche du frère Paul affirmaient qu'il avait 104 ans, et cela, pendant une dizaine d'années. Pour les petits, l'oncle (*tío*) Paul était, dans leur langage, «le plus bon de tous les *tíos*.»

Paul a été pour les orphelins un des moteurs de grandes aides de la part de collègues, d'associations, de paroisses, d'organismes, de professionnels de la

santé et d'ambassades. Il était donné à la cause des plus vulnérables, ces petits SDF (sans domicile fixe) de la société. Les médecins l'appréciaient et lui accordaient des faveurs pour les jeunes: soins, opérations, visites. Il s'est mis à genoux devant la grandeur de l'enfant qu'il savait écouter; il n'avait pas de répugnance pour leurs misères; il lavait leur saleté, les libérait de leur vermine. «Qu'est-ce que je serais sans toi?» aimait-il répéter aux petits qui venaient le consulter.

On dit même que les enfants aimaient être malades ou s'inventaient des maladies ou des bobos pour aller à l'infirmerie du frère Paul où ils recevaient gâteries et jouets. L'infirmerie était une oasis de paix et de sécurité pour tous les jeunes. Paul ne soignait pas que les blessures corporelles; il enseignait aussi l'urbanité, le respect, l'amitié et la propreté.

Tous les dons reçus lors de son cinquantième anniversaire de vie religieuse, le 23 novembre 1986, en présence de nombreux membres de sa famille venus spécialement pour l'occasion au Chili, furent remis, selon son propre désir, pour une meilleure organisation de la *Aldea mis Amigos*, pour son «fan club», comme il aimait répéter.

Âgé de 75 ans, et après 41 ans au Chili, le frère Paul revient définitivement au Canada, le 12 mai 1995. Il travailla un an au Collège d'Arthabaska puis prit sa retraite à la Maison de Sainte-Foy. Encore là, on eut recours à lui pour de nombreux travaux de traduction. Pendant les derniers mois de sa maladie - lymphome - il aimait revoir des photos des personnes qu'il avait connues et aidées. Jamais il ne se plaignait mais disait que tout allait très bien. Il est décédé le 29 décembre 2007, entouré de membres de sa famille et de confrères.

Paul savait joindre les mains pour la prière mais aussi les ouvrir pour donner; on dit que la main de celui qui donne est toujours au-dessus de celle qui reçoit, mais Paul reconnaissait, dans le jeune orphelin, Dieu qui venait à lui

comme celui qui mendie. «Ce que tu as fait pour l'un de ces petits, c'est à Moi que tu l'as fait.»

«L'institut a grandi parce que le frère Paul en a été un membre actif; notre devise *Ametur Cor Jesu* brillait dans le feu de sa vie», me confiait un ancien supérieur général. Le frère Paul vivait confiant dans le moment présent parce qu'une grande espérance le stimulait.

Paul avait des mains qui accueillent et construisent; il avait aussi celles qui partagent et célèbrent; enfin, il avait celles qui rassemblent et accompagnent.

**Oui,**

**Coindre est vivant, aujourd'hui et maintenant, grâce à nous ses fils et ses filles.**

**Écoutons et méditons : *Ami, vois-tu?***

## **Ami, vois-tu?**

Raymond Fau

**Ami, vois-tu là-bas, au loin  
venir un homme?  
Il vient pour toi, il vient pour moi.  
Ami, vois-tu là-bas, au loin,  
venir un homme?  
Ses deux grands bras ouverts,  
comme deux bras en croix.**

Il porte dans ses mains  
deux blessures profondes.  
Il porte dans ses mains  
la souffrance du monde.

Son visage de soleil et ses yeux de lumière  
viennent chanter le ciel sur notre terre.  
Sa parole de feu brûle toute ma vie,  
sa parole de feu est parole de vie.

**Ami, vois-tu là-bas, au loin  
venir un homme?  
Il vient pour toi, il vient pour moi.  
Ami, vois-tu là-bas, au loin,  
venir un homme?  
Cet homme est le secret,  
le secret de ma joie.**

## Table

Mon bien aimé frère,

Que vous dirais-je? (chant)

Sommaire	02
Préambule	03
Le bonheur (km 0)	05
Dieu nous aime jusqu'à quitter le sein trinitaire (enseignement du km 1)	09
Le père Coindre aime l'Église jusqu'à tout quitter pour elle (récit du km 1)	18
Dieu nous aime jusqu'à naître d'une femme (enseignement du km 2)	24
Le père Coindre aime l'Église jusqu'à enfanter deux Providences (récit du km 2)	31
Dieu nous aime jusqu'à vivre la compassion au quotidien (enseignement du km 3)	37
Le père Coindre aime l'Église jusqu'à lancer des œuvres de compassion... (récit du km 3)	44
Dieu nous aime jusqu'à souffrir la passion en Jésus (enseignement du kilomètre 4)	52
Le père Coindre aime l'Église jusqu'à l'épuisement (récit du kilomètre 4)	59
Dieu nous aime jusqu'à nous ouvrir son Sacré-Cœur (enseignement du kilomètre 5)	68
Le père Coindre aime l'Église jusqu'à mourir d'une mort ignominieuse (récit du km 5)	76
Dieu nous aime jusqu'à nous ressusciter en Jésus (enseignement du kilomètre 6)	83
Le père Coindre est vivant grâce à nous ses fils et ses filles (récit du kilomètre 6)	90